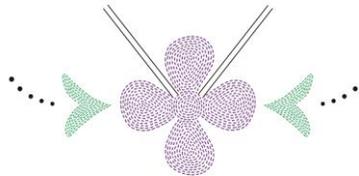


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité - Première partie
Audiences publiques
Hôtel Bonaventure
Montréal, Québec**



PUBLIC

Jeudi 15 mars 2018

**Volume public No. 69:
Érica Bégin, Daniel Petiquay, Jean-Marc Quitish, Antoinette
Flammand, Francine Flammand, Francine Dubé, Lucie Dubé,
Angèle Petiquay & Desneiges Petiquay, En relation avec Marie-Paul
Petiquay, Thérèse Flammand & Julie-Anna Quitish**

**Témoignages entendus par la Commissaire en chef Marion
Buller & les Commissaires Michèle Audette & Brian Eyolfson**

INTERNATIONAL REPORTING INC.

II

COMPARUTIONS

Assemblée des premières nations	Me Daniel Cunningham
L'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL)	Non-comparution
Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	Non-comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Non-comparution
Directeur des poursuites pénales et criminelles	Non-comparution
Gouvernement du Canada	Me Sarah Churchill-Joly
Gouvernement du Québec	Non-comparution
Inuit Tapiriit Kanatami	Non-comparution
Innu Takuaikan Uashat mak Mani-Utenam (ITUM)	Non-comparution
Naskapi Nation of Kawawachikamach	Non-comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Ottawa Inuit Children's Centre	Non-comparution
Femmes autochtones du Québec	
Regroupement Mamit Innuat	Non-comparution
Les Résidences oblates du Québec	Non-comparution
	Non-comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Volume public no. 69	
Remarques préliminaires	1
Troisième audience	1

Témoins: Érica Bégin, Daniel Petiquay, Jean-Marc Quitish, Antoinette Flammand, Francine Flammand, Francine Dubé, Lucie Dubé, Angèle Petiquay, Desneiges Petiquay, En relation avec Marie-Paul Petiquay, Thérèse Flammand et Julie-Anna Quitish

Témoignages entendus par la Commissaire en chef Marion Buller, Commissaires Michèle Audette et Brian Eyolfson

Avocate de la commission: Fanny Wylde

Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Melanie Morrison (NFAC), Sarah Nowrakudluk (NFAC), Laurie Odjick (NFAC), Sedalia Fazio, Louise Haulli, Audrey Siegl, Pénélope Guay, Kathy Louis, Oscar Kistabish, Évelyne St-Onge, Bernie Poitras Williams, Laureen "Blu" Waters-Gaudio, Martha Greig, Moreen Konwatsitsawi Meloche, Patricia Kaniente Stacey, Michael Standup, Elaine Kicknosway, Charles-API Bellefleur, Edouard Chilton, Sharon Tardif-Shecanapish, Winnie Bosum et Priscilla Bosum

Greffier: Maryiam Khoury

Registraire: Bryan Zandberg

IV

LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
	Témoïn: Érica Bégin, Daniel Petiquay, Jean-Marc Quitish, Antoinette Flammand, Francine Flammand, Francine Dubé, Lucie Dubé, Angèle Petiquay, Desneiges Petiquay, (en relation avec Marie-Paul Petiquay, Thérèse Flammand et Julie-Anna Quitish)	

Pièces (code : P01P13P0303)

(Aucune pièce déposée)

1 Montréal, Québec

2 --- L'audience débute jeudi, le 15 mars à 15h44

3 **Mme FANNY WYLDE:** Alors, chers commissaires,
4 j'aimerais vous présenter le cercle de partage de cet
5 après-midi qui est contenu de membres de la nation
6 Attikamekw. Ces membres de famille viendront raconter
7 l'histoire de cinq autochtones, dont trois femmes, qui sont
8 décédés à proximité de Manawan au Québec en 1977.

9 Selon toutes apparences, les cinq personnes
10 auraient été impliquées dans un accident de voiture et
11 seraient morts de noyade.

12 Toutefois, en date de ce jour, tous les
13 membres de famille rejettent cette théorie et ils sont ici
14 pour vous parler de leur compréhension des événements, leur
15 théorie, les impacts que ça l'a eu dans leur vie et ainsi
16 que les recommandations.

17 J'aimerais rappeler aux commissaires la
18 façon qu'on va fonctionner. Je vais demander à tous et
19 chacun de se présenter, prénom et nom de famille et la
20 communauté dont ils viennent. Par la suite, on va procéder
21 à l'assermentation de tous et chacun, malgré que nos
22 traditions, lorsqu'on rentre dans un cercle de partage, on
23 est assermenté *de facto*, mais pour les besoins des travaux
24 de l'Enquête, nous allons procéder à l'assermentation de
25 ceux-ci.

1 Je vais poser une première question. Je vais
2 leur demander de partager ce qu'ils veulent partager à
3 propos de leurs êtres chers qu'ils ont perdus, une deuxième
4 question sur les impacts que cette perte a causés dans leur
5 vie et enfin, je vais leur laisser un espace pour leurs
6 recommandations.

7 Alors sans plus tarder, je vais demander à
8 la première ici à ma gauche de donner son nom et son
9 prénom.

10 **Mme ÉRICA BÉGIN:** Érica Bégin, représentante
11 de la famille de Marie-Paul Petiquay.

12 **M. DANIEL PETIQUAY:** Daniel Petiquay, ma
13 sœur Marie-Paul, grand-mère Quitish, ma sœur Julie-Anna
14 Quitish.

15 **Mme ANTOINETTE FLAMMAND:** Antoinette, la
16 fille à Thérèse Flammand.

17 **Mme FRANCINE FLAMMAND:** Francine Flammand,
18 la fille à Thérèse Flammand.

19 **Mme FRANCINE DUBÉ:** Francine Dubé. Je suis
20 la tante de Lionel Petiquay.

21 **Mme LUCIE DUBÉ:** Lucie Dubé, Manawan.
22 (Langue autochtone parlée).

23 **Mme ANGÈLE PETIQUAY:** Angèle Petiquay,
24 Manawan. Je suis la sœur de Denis Petiquay.

25 **Mme DESNEIGES PETIQUAY:** Mon nom c'est

1 Desneiges Petiquay. Je suis... c'est ma sœur Marie-Paul de
2 Manawan.

3 **Me FANNY WYLDE:** Donc juste pour la
4 meilleure compréhension des commissaires, les êtres chers
5 dont les membres de famille sont ici sont Marie-Paul
6 Petiquay, Thérèse Flammand, Julie-Anna Quitish, Denis
7 Petiquay et Lionel Petiquay. C'est les êtres chers dont il
8 sera question.

9 Monsieur le registraire, si vous pouvez
10 procéder à l'assermentation des témoins, s'il vous plait?

11 **M. BRYAN ZANDBERG:** Bon, alors, d'après ce
12 que je comprends, vous désirez affirmer avec une plume
13 d'aigle. C'est vrai? Oui? D'accord. Alors je vais
14 donner une plume d'aigle. Il y a neuf témoins, donc je
15 vais distribuer une plume d'aigle à chaque groupe de trois
16 témoins pour vous affirmer tous en même temps pour
17 simplifier la tâche. Est-ce que ça va? Oui? D'accord.

18 Alors ce serait bien de tenir la plume
19 d'aigle avec un partenaire à côté de vous. C'est ça. Oui,
20 comme ça c'est bien.

21 Alors est-ce que tout le monde affirme
22 solennellement de dire la vérité, toute la vérité, et rien
23 que la vérité?

24 **Mme ÉRICA BÉGIN:** Oui.

25 **M. DANIEL PETIQUAY:** Oui.

1 **Mme ANTOINETTE FLAMMAND:** Oui.

2 **Mme FRANCINE FLAMMAND:** Oui.

3 **Mme FRANCINE DUBÉ:** Oui.

4 **Mme LUCIE DUBÉ:** Oui.

5 **Mme ANGÈLE PETIQUAY:** Oui.

6 **Mme DESNEIGES PETIQUAY:** Oui.

7 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci beaucoup.

8 **Me FANNY WYLDE:** Donc la première question
9 que j'aimerais vous adresser c'est qu'est-ce que vous
10 aimeriez partager à propos de votre être cher aujourd'hui
11 aux commissaires?

12 **M. DANIEL PETIQUAY:** Ma sœur, je pense à
13 elle... c'est moi qui a embarqué le premier dans l'auto.
14 Le panel était de couleur bleue. J'ai embarqué dedans.
15 Lorsque je suis rentré dans l'auto, j'ai vu là une boîte
16 de... j'ai vu seulement la boîte de 40 onces qu'il y avait
17 dedans. J'ai pas vu tellement de bière. J'ai fouillé et
18 puis j'ai trouvé... c'est ce que j'ai vu seulement. J'ai
19 vu des caisses de bière. Ça c'est les non-autochtones qui
20 avaient ça.

21 Puis après ça, je suis allé vers l'avant. À
22 côté du conducteur, j'ai regardé en-dessous. J'ai vu des
23 revolvers en-dessous, tandis que l'autre côté, en dessous
24 du siège, j'ai trouvé des couteaux. Ça, j'ai vu ça dans
25 l'auto. Ils cachaient ces couteaux-là. Ils sont venus

1 dans la communauté ramasser des autochtones, des
2 Attikamekws parce qu'ils voulaient les tuer. Il était vers
3 7h00 quand ils sont partis de la communauté. C'était des
4 allochtones qui ont fait ça. Ils les ont fait boire
5 beaucoup avant de partir avec eux autres.

6 J'ai vu ma tante Guyana... j'ai vu seulement
7 ma tante embarquer dans l'auto. J'ai pas vu ma sœur
8 embarquer dans l'auto. Elle était dans l'auto. Mais ma
9 tante, je l'ai vue embarquer. J'ai resté assis dehors de
10 la maison parce que j'ai vu qu'ils passaient là. Peut-être
11 qu'ils « brakait ». On voyait les lumières rouges. C'est
12 peut-être à ce moment-là qu'ils les prenaient de force pour
13 les embarquer dans l'auto.

14 Le lendemain, j'ai entendu dire que ma sœur
15 avait été assassinée. Ils ont demandé d'aller identifier,
16 la Sûreté du Québec, parce qu'on les avait sortis de la
17 rivière, là, puis on avait fait un feu là. Les blancs, ils
18 ont dit qu'ils avaient fait un feu pour faire sécher leur
19 linge. C'est bizarre qu'ils aient fait ça.

20 Ma mère a été avertie. Mon père était
21 encore vivant. Il était vivant. Mon père s'est choqué,
22 très fâché. C'est bizarre qu'ils n'ont pas cherché ce que
23 moi j'ai vu dans l'auto, parce qu'ils n'ont pas fait
24 d'enquête. Il n'y a pas eu d'enquête. C'est ce que je
25 pense réellement. Il n'y a pas eu d'enquête. Peut-être

1 que les couteaux et tout ça, ainsi que les voleurs, peut-
2 être qu'ils sont dans la rivière. Ils n'ont pas cherché.
3 Ils n'ont pas fouillé. Le gars est parti. Il m'a demandé
4 de raconter l'histoire. Il s'appelait Philippe Flammand.
5 C'est lui qui m'a demandé de lui conter, parce que c'est
6 lui qui est allé avec les policiers pour aller faire une
7 enquête. Il y avait des marques en arrière, qu'il dit,
8 dans le dos, parce qu'ils avaient reçu des coups de couteau
9 dans le dos ceux qui étaient assis dans l'auto, ceux qu'on
10 a amenés.

11 Je peux pas dire que c'était un accident.
12 Ils ont été assassinés. C'est beaucoup. C'est très
13 pesant, parce qu'ils sont venus chercher des autochtones.
14 Je sais pas pourquoi ils ont agi comme ça.

15 Ma mère a toujours... il y a eu beaucoup de
16 consommé et elle a toujours dit ça, « On a assassiné ma
17 fille. » Ma grand-mère aussi disait la même chose.

18 Puis là, je peux dire aujourd'hui qu'on a
19 reçu des coups de poignard dans le cœur, encore
20 aujourd'hui. C'est ce que nous ressentons, des coups de
21 poignard dans le cœur. Puis je peux dire encore que peut-
22 être que c'est pour ça que je suis malade. Je consomme pour
23 oublier, essayer d'oublier, de ne pas trop penser à ça. Je
24 consomme encore.

25 Aujourd'hui, j'ai beaucoup de diabète.

1 **M. JEAN-MARC QUITISH:** Julie-Anna c'est ma
2 sœur. Elle est pareille comme Daniel. C'est sûr que lui
3 aussi, ce qu'il a vu, c'est la même chose que j'ai vue.
4 Tout ce qu'il a vu c'est qu'il y a beaucoup de choses. Il
5 y avait beaucoup d'alcool. Surtout, il y en avait plus en
6 arrière de l'auto.

7 Ma sœur est arrivée et a débarqué. Elle est
8 venue chercher sa sacoche et puis je lui avais dit,
9 « Julie-Anne, t'en vas pas. Amène quelqu'un d'autre. Il va
10 arriver tout à l'heure. » J'attends... il y avait... parce
11 qu'il y en a un qui arrivait tout le temps pour faire... il
12 amenait l'épicerie, une personne de St-Michel qui amenait.
13 On attendait l'épicerie et puis on lui avait dit, « On va
14 embarquer avec lui, parce que lui, il va vous amener
15 directement où vous voulez aller avec lui. Tu vas être
16 plus sécuritaire où vous voulez aller. C'est plus
17 sécuritaire. » Elle ne m'a pas écouté. Et puis je lui
18 avais dit, « Au moins notre petite fille Marie-Paul, elle
19 est très jeune et puis tu l'amène. Qu'est-ce qu'elle va
20 faire là-bas? Qu'est-ce qu'elle va faire toute seule en
21 ville si tu l'amènes? » Encore là, elle m'a pas écouté et
22 puis elle a dit, « Je vais l'amener pareil. »

23 Puis sa matante lui avait dit de sortir de
24 la maison parce qu'elle était gardée par sa matante qui
25 s'appelait Emma-Louise. Elle lui a dit de sortir l'enfant

1 qu'elle avait à la garde. Julie-Anna a amené la petite.
2 C'est vrai que c'est tout... elle l'a amenée. C'est pour
3 ça que des fois je pense à cela.

4 Là, l'auto, il n'a pas eu un accident. Il
5 n'a pas été dans l'eau tout seul de même parce qu'avant que
6 l'auto soit dans l'eau, ils ont été assassinés parce que
7 quand on est allé... on est allé sur place... il y avait
8 beaucoup de monde qui se rassemblait pour aller voir
9 comment ça s'est passé pour qu'il y ait un accident là.
10 Les traces qui étaient là, c'est comme si l'auto avait été
11 reculée dans la rivière parce qu'on voit des traces où il y
12 avait eu d'efforts... beaucoup d'efforts pour pousser. Ça
13 c'est d'après... moi, c'est parce qu'ils avaient été
14 assassinés et puis après ça, ils les ont poussés dans la
15 rivière.

16 Parce que le blanc qui était là, il est venu
17 de chercher un de ses chums ici à Montréal pour s'en
18 retourner. Peut-être que cette personne était plus...
19 avait plus de faciliter à faire quelque chose, peut-être un
20 Dieu que je pourrais dire.

21 Ils sont arrivés à Manawan. C'est un Ford
22 qui est arrivé. Il y avait des gros « spots » sur l'auto
23 quand il est arrivé. Il y avait d'autres autochtones qui
24 étaient là, des « towing ». Puis il m'avait dit,
25 « Pourquoi vous poursuivez pas les allochtones? Viens voir

1 à quoi ça à l'air dans l'auto. » On est allé voir l'auto
2 avec le chauffeur. Il est pas venu chercher son fusil.
3 Son fusil était encore dans l'auto. Il y avait plein de
4 sang dans l'auto. Pourquoi il y a plein de sang dans
5 l'auto? C'est pour ça que j'ai dit qu'ils ont été
6 assassinés.

7 Je pense souvent à ma sœur. Pourquoi elle
8 n'avait pas écouté? Je me dis souvent cela. Elle est
9 allée mourir là. Voilà.

10 Merci.

11 **Mme ANTOINETTE FLAMMAND:** Moi aussi je veux
12 un peu raconter qu'est-ce qu'on a vécu.

13 **L'INTERPRÈTE:** Elle récite le Notre Père
14 pour se donner plus de courage, de force, pour pouvoir
15 continuer à faire le partage.

16 **Mme LISA DUBÉ:** Demandons à notre Mère Marie
17 de nous donner la force de continuer, parce que l'histoire
18 que nous allons parler devrait... c'est une histoire qui
19 est très difficile à raconter. C'est pour ça que nous
20 demandons l'aide de la Vierge Marie pour nous aider, nous
21 donner la force et la lumière.

22 **L'INTERPRÈTE:** Elle récite le Je vous salue,
23 Marie en Attikamekw.

24 **Mme ANTOINETTE FLAMMAND:** Lors des
25 événements, j'étais avec... j'accompagnais ma mère. On

1 était parti de la maison chez nous. On avait été chez
2 Joséphine, à la maison. J'avais été avec elle chez
3 Joséphine. On est resté un petit bout de temps chez
4 Joséphine. Puis je me rappelle dans ce temps-là, Joséphine
5 avait dit à ma mère... elle avait dit à ma mère, « Ta fille
6 va dormir ici et puis toi, vas chercher toute seule ce que
7 tu cherches. » Elle cherchait mon père également.

8 Et moi, je voulais pas rester là. Je
9 voulais pas laisser partir ma mère toute seule. Je l'ai
10 suivie, ma mère, parce qu'elle s'en allait chercher mon
11 père. Elle avait été dans une autre maison pour essayer de
12 le trouver.

13 J'ai vu l'auto se promener dans le village.
14 On avait embarqué là-dedans aussi. On avait fait le tour
15 du village pour essayer de le trouver. Manawan était pas
16 si grand. C'était pas si grand dans ce temps-là. Il y
17 avait juste la partie du bois qui était là. Là, on faisait
18 le tour des maisons. On s'était promené et le policier
19 nous avait dit de débarquer de l'auto et on avait débarqué.
20 On était parti. Et puis plus tard, plus loin, on a vu
21 l'auto revenir et le blanc qui était là, il avait arrêté.
22 Il nous avait dit d'embarquer et puis on avait embarqué.
23 On n'avait pas été loin de là. C'est là qu'il s'était
24 arrêté. L'auto s'est arrêtée. J'ai essayé de la faire
25 débarquer avec moi de l'auto. J'ai dit à ma mère de

1 débarquer, mais elle ne m'a pas écouté. Je l'avais tirée
2 par les jambes. Elle n'a pas voulu débarquer. Elle est
3 restée dans l'auto et un des blancs qui a débarqué, c'est
4 lui qui nous a débarquées de l'auto. Il m'a débarqué de
5 l'auto et puis il m'a envoyé sur le bord de la route.
6 Après avoir débarqué de force, après ça, il a fermé la
7 porte violemment.

8 Après, il a décollé tout de suite après.
9 C'est là qu'il m'a laissé toute seule. Puis il faisait
10 noir déjà et puis moi, je savais pas où aller. Je me suis
11 rappelé où ma sœur restait. C'est là que je me suis rendu.
12 Parce qu'il faisait noir, je savais pas où aller. J'ai été
13 chez ma sœur. J'ai couché là, dormi là également.

14 C'est juste où je me suis réveillé au petit
15 matin. Je suis retourné en courant chez nous. C'est là
16 que j'ai vu qu'il y avait beaucoup de monde chez mon père,
17 ainsi que chez le voisin, ainsi que chez André Dubé, il y
18 avait beaucoup de monde. C'est là que j'ai entendu... j'ai
19 eu la nouvelle que j'avais plus de mère. J'avais perdu
20 maman.

21 Puis ça me donne beaucoup de peine quand je
22 parle de cela et puis que j'en parle, même juste le fait
23 d'y penser. Elle aurait dû m'écouter, ma mère. Elle
24 aurait dû m'écouter quand je lui ai dit de débarquer de
25 l'auto. Elle aurait dû m'écouter. J'avais huit ans lors

1 de ces événements-là.

2 **Mme FRANCINE FLAMMAND:** C'est très dur
3 d'entendre ma petite sœur raconter son histoire parce que
4 c'est elle la dernière personne à avoir touché ma mère.

5 La dernière fois quand j'ai vu ma mère, elle
6 était en boisson et elle m'a amené chez la voisine, notre
7 voisine. Je vais parler en Attikamekw.

8 La dernière fois que j'ai vu ma mère, elle
9 m'avait amené chez une voisine. Elle avait dit à la
10 voisine, qui s'appelait Margo... on l'appelait Kokum Agnes
11 (phonétique), Grand-maman Agnes. « Tu vas m'aider à
12 guetter les enfants. » C'est elle-même qui m'avait amené
13 chez Margo. C'est toujours ça que j'ai fait. J'ai
14 toujours aidé ceux-là qui avaient beaucoup d'enfants.
15 C'est ce que toi aussi tu vas faire, aider les familles,
16 des grosses familles.

17 Puis je me demande souvent pourquoi elle
18 m'avait amené chez elle? Elle avait 11 enfants. Elle les
19 a laissés. Elle a laissé ses enfants. Elle en avait 11,
20 neuf filles et deux garçons, puis elle est partie comme ça.

21 Des fois, je prends pitié pour mon papa
22 parce que je le vois toujours tout seul depuis le décès de
23 ma mère. J'ai jamais vu mon père être assis avec une autre
24 femme. Jamais je l'ai vu, de rester avec une autre femme.
25 Je pense des fois que peut-être qu'il avait trop...

1 beaucoup d'enfants. C'est peut-être pour ça qu'il n'a
2 jamais regardé une autre femme, parce qu'il a beaucoup aimé
3 notre mère. C'est pour ça peut-être qu'il n'a jamais voulu
4 rester avec une autre femme. On lui a jamais demandé le
5 pourquoi, mais c'est son choix à lui.

6 Au début, ma sœur, elle était très jeune
7 quand elle est partie de Manawan et puis l'autre sœur, elle
8 s'appelle Nicole. C'est elle qui gardait mes petites
9 sœurs. Elle avait un enfant elle aussi et ma mère avait
10 deux petits-enfants qu'elle a vus, les enfants de ma sœur,
11 ainsi que les enfants de Nicole. C'est ce qu'elle avait vu
12 ses deux petits-enfants.

13 Du côté de ma sœur Nicole, c'est elle qui a
14 gardé... elle nous a gardés en plus de ses enfants. Elle a
15 eu beaucoup d'enfants. Peut-être qu'elle avait 18 ans à ce
16 moment-là. L'autre, elle avait 17 ans, la première sœur,
17 et le bébé de la famille, elle avait juste quatre ans
18 lorsque notre mère est partie.

19 J'ai toujours entendu mes frères et sœurs
20 essayer de savoir... ils posaient des questions. Ils
21 demandaient à voir leur maman. J'ai toujours vu celui qui
22 avait quatre ans. Elle regardait à travers la fenêtre.
23 Elle appelait « Maman! » Et puis on lui disait, « Ta mère
24 n'est plus là. » Puis elle pointait la porte parce qu'elle
25 voulait sortir dehors. On l'arrêtait pour pas qu'elle

1 sorte dehors. On la retenait dans la maison.

2 Et puis l'autre, l'avant-dernier enfant, ils
3 se tenaient ensemble en pleurant et puis ils cherchaient
4 leur mère. Ils s'en allaient d'une chambre à l'autre pour
5 essayer de trouver leur mère en pleurant.

6 Un de mes frères, lui aussi a eu beaucoup de
7 difficulté. Une fois, il avait monté où c'était très haut.
8 On avait été le chercher. On lui a demandé, « Pourquoi
9 t'as monté là ci haut? » Puis à ce moment-là, il voulait
10 répondre, « Je veux aller voir maman au ciel. » Puis là il
11 est monté encore une fois le poteau électrique et il a été
12 électrocuté. On lui a demandé, « Pourquoi t'as monté là? »
13 Il répond, dit, « Je veux aller voir maman au ciel. Je
14 veux aller voir maman. » Puis il a eu des brûlures au
15 troisième degré. Il s'est brûlé au troisième degré.

16 Mon père est allé le garder à l'hôpital. Il
17 a resté longtemps à l'hôpital. Il est allé rester avec mon
18 frère, celui qui était un garçon.

19 C'est ça les dommages qu'on rencontre
20 lorsqu'on n'a pas de maman. Il arrive toutes sortes de
21 choses, toutes sortes d'accidents.

22 Moi aussi j'ai eu beaucoup de difficulté en
23 étant fille. Moi, j'ai fait des tentatives de suicide moi
24 aussi. Je sais pas combien de fois j'ai essayé cela. Je
25 sais même pas.

1 Lorsque j'ai eu 35 ans, je me rappelle pas,
2 parce que ma mère, elle avait 35 ans lorsqu'elle est morte.
3 Elle avait presque 35 ans. Puis là, je le sais même pas,
4 moi, quand j'ai eu 35 ans, je m'en rappelle pas. Peut-être
5 que j'étais complètement perdue. J'ai pas touché à la
6 drogue, mais j'ai beaucoup consommé, consommé beaucoup
7 d'alcool. C'est ce que j'ai utilisé beaucoup.

8 Ça fait trois qui sont parties. Ma sœur,
9 elle s'appelle Lina. Elle, elle est partie, ainsi que
10 Micheline, ma sœur, ainsi que notre frère Jacques. Il a eu
11 un accident mortel en auto. Il avait cinq enfants
12 lorsqu'il a eu l'accident mortel. Il avait un bébé. Il
13 avait sept ou huit mois lorsqu'il est parti. C'était très
14 difficile dans ce temps-là parce que là on avait pitié de
15 nos petits cousins parce qu'ils venaient de perdre leur
16 père. Tout de suite on a fait une rechute à ce moment-là,
17 lorsque nous avons perdu notre mère.

18 J'ai beaucoup de peine. Il a toujours aimé
19 les enfants. Je l'ai toujours vu les garder. Je sais pas
20 combien il aurait des petits-enfants, elle aussi, pour les
21 garder.

22 Des fois mon père est complètement tout seul
23 à la maison. J'ai pitié pour lui. Je pense qu'il aurait
24 eu beaucoup de personnes qui restent avec lui.

25 Ça me fait de la peine que ma petite sœur

1 Marie ne soit pas venue. Elle n'a pas été capable de venir
2 ici.

3 Le décès de ma mère était le 26 juin 1977
4 qu'elle est morte. Trois jours après, on l'a enterrée.
5 C'est comme si on était pressé de les enterrer. Ma mère,
6 c'était justement le jour de son anniversaire. Son
7 anniversaire c'était le 29 juin et c'est la journée où on
8 l'a enterrée. On devait faire un repas familial cette
9 journée. C'est comme si... à quoi ça ressemble aujourd'hui
10 sa fête? C'est le cadeau qu'on a reçu des blancs. C'était
11 le cadeau qu'ils nous ont donné, d'aller l'enterrer le jour
12 de sa fête. C'était le cadeau qu'on a reçu des blancs.
13 C'est ça que je trouve très difficile.

14 J'admire les autres femmes qui fêtent
15 l'anniversaire de leur mère. Des fois j'en suis jalouse.

16 J'ai toujours parlé à ma mère. J'ai
17 toujours dit, « Que je puisse rencontrer un homme au grand
18 cœur; aides moi à le retrouver ce jeune homme-là, cet
19 homme-là. » Des fois je pense qu'elle m'a écouté, elle m'a
20 entendu parce que le gars que... l'homme que j'ai épousé
21 est un très, très bon homme. Jamais qu'il m'a battu.
22 Jamais qu'il m'a dit quoi que ce soit, ainsi que son père,
23 il est du même genre, comment lui est, son comportement.
24 C'est pas un homme violent. J'ai jamais entendu dire ça de
25 mon père. Eux-autres, ils m'ont sauvé, c'est vrai. Peut-

1 être que ça ferait longtemps que je serais morte si j'avais
2 continué à agir de cette façon-là. Il m'a aidé beaucoup
3 pour que je puisse retourner à l'école à La Tuque. Au
4 début, je voulais pas rester. Je voulais pas rester à La
5 Tuque parce que j'avais une peur, une crainte, envers les
6 allochtones. On m'avait dit, « Attends-moi dehors pendant
7 que je vais être à l'école. » Des fois je m'en allais pour
8 aller voir s'il était là. « Si tu t'en vas, je vais
9 arrêter l'école. Je vais partir. » Il a fait trois mois
10 qu'il a fait ça. Il venait m'attendre matin, midi. Il
11 venait me voir à l'intérieur.

12 J'avais eu beaucoup, beaucoup de difficulté
13 dans ce temps-là parce que j'avais beaucoup de crainte
14 encore parce que j'ai toujours eu peur des allochtones, des
15 blancs, puis à un moment donné ça s'est calmé un peu. Je
16 me sentais un petit peu mieux. Finalement, j'ai réussi à y
17 aller toute seule. J'ai resté toute seule à La Tuque
18 pendant que lui allait travailler à Manawan.

19 J'ai jamais dit à Daniel, mais j'ai une
20 grosse dépendance encore. Ça fait longtemps que j'ai
21 consulté un psychiatre, un psychologue. J'avais plus rien
22 à lui dire. C'est comme si j'allais chercher seulement une
23 prescription. C'est ce que je pense. Il y a un médicament
24 que je suis complètement dépendante de la pilule. Ça fait
25 longtemps que j'utilise ce médicament-là parce que j'avais

1 beaucoup d'anxiété. Encore aujourd'hui j'en prends.
2 J'avais pas d'enfants encore quand j'ai commencé à
3 consommer ce médicament-là, à l'utiliser. Aujourd'hui
4 encore je l'utilise. Ça va faire maintenant... j'ai
5 commencé à prendre des médicaments en '80 ou en '81, puis
6 encore aujourd'hui j'en prends encore à tous les jours,
7 surtout le soir. Puis je me dis j'aimerais ça... je serais
8 contente d'arrêter de prendre ça, mais si j'arrête de
9 prendre ce médicament-là, je pourrais faire une rechute,
10 que je rechute dans l'anxiété. J'avais beaucoup d'anxiété
11 et puis si j'arrête ce médicament, je vais tomber là-
12 dedans.

13 C'est ça mon souhait. Mon souhait le plus
14 cher c'est d'arrêter de prendre ce médicament, mais je suis
15 pas capable. Même, je suis pas capable de marcher toute
16 seule en ville. Même quand je m'en vais aux galeries, je
17 suis pas capable. Je paniquais. Je paniquais quand j'y
18 allais toute seule.

19 Je pense que c'est ça l'impact qui se fait,
20 qui se produit. Ça va être assez pour le moment.

21 **Mme FRANCINE DUBÉ:** Bonjour. Je vais parler
22 en Attikamekw.

23 Moi aussi je viens parler de mon neveu,
24 Lionel Petiquay parce que lui aussi était embarqué avec les
25 trois autres femmes. Lionel était à l'intérieur de l'auto.

1 C'est pour ça que je suis ici, pour être représentante de
2 la famille.

3 C'est vrai que c'est difficile. Même après
4 40 ans c'est difficile. C'est pesant. C'est un poids
5 pesant lorsque nous parlons de ça. C'est difficile.

6 En écoutant ceux-là qui ont parlé, c'est
7 quoi leurs sentiments, qu'est-ce qu'ils ont connu, ça c'est
8 difficile. On s'en est rendu malade. Puis j'ai pitié de
9 ma sœur, celle qui est assise en arrière de moi, ainsi que
10 mon beau-frère. C'est leur garçon qui a été perdu.
11 J'avais 16 ans à ce moment-là. Aujourd'hui, j'ai 57 ans,
12 puis j'ai encore de la souffrance à l'intérieur lorsque
13 nous pensons à cela. Il y a beaucoup de souffrance. C'est
14 difficile d'en parler. J'écoute les autres en parler aussi
15 et c'est vraiment difficile.

16 Lorsque l'événement s'est produit, on leur a
17 jamais dit rien que ce soit. La police n'est pas venue les
18 voir pour donner de l'information. Ils ont entendu de ça
19 que par les enfants. C'est un de mes petits cousins qui
20 avait été annoncer à ses parents pour leur dire que son
21 frère avait eu un accident mortel. C'est un de leurs
22 petits garçons qui leur avait annoncé la nouvelle.

23 La SQ n'a pas fait son travail comme il
24 faut. Elle n'a pas fait son travail de façon
25 professionnelle. Ils n'ont jamais rencontré les policiers,

1 les agents de la SQ. On leur a jamais dit de quoi... ils
2 n'ont jamais pu expliquer et raconter les derniers 24
3 heures de leur enfant. Ils ont toujours essayé de savoir
4 qu'est-ce qui se passait. C'est trop nébuleux.
5 L'événement est trop nébuleux, qu'est-ce qui s'est passé.
6 On dit qu'on les a assassinés. Ça, on le sait. Les aînés
7 qui ont dit... ils ont essayé de savoir ceux qui étaient
8 déjà dans le cercueil. Ils sont allés voir. Les aînés ont
9 dit, « Ils ne se sont pas noyés. On les a assassinés. »

10 C'est ça qui est difficile à penser. C'est
11 difficile de penser parce qu'on sait qu'il n'y a pas eu une
12 enquête convenable qui a été faite. On a été bafoué. On
13 n'a pas eu de respect, le respect de l'enquête. On nous a
14 pas respectés. L'enquête n'a pas été faite adéquatement.
15 C'est pour ça qu'on a demandé l'ouverture d'une enquête.
16 Ça n'a pas marché. La SQ nous a toujours répondu, « Pas de
17 réouverture d'enquête. »

18 Seulement dernièrement on a pris le temps
19 pour rouvrir l'enquête. Aujourd'hui, c'est ça qui est plus
20 difficile à raconter.

21 Il y a eu beaucoup de problèmes qu'on a
22 rencontrés lorsqu'on essaye de chercher qu'est-ce qui s'est
23 passé, ainsi que les familles qui sont malades, d'autres
24 consomment. Ils essaient de noyer leurs émotions. Il y a
25 de la violence, de la chicane dans la famille. On s'accuse

1 et tout.

2 Puis qu'est-ce que je dis, ce que je pense,
3 quand j'ai perdu mon neveu, parce qu'il était heureux dans
4 la vie. Il était content. On le voyait tout le temps
5 sourire. On le voyait partout parce qu'il parlait tout le
6 temps. Il aimait les autres et puis on lui a volé sa vie.
7 On lui a coupé sa vie. Pourtant, il était très heureux,
8 très vivant.

9 C'est pour ça que je pense que la SQ, on a
10 défendu à ma sœur d'aller voir les photos prises... les
11 photos qui ont été prises lorsqu'on les a retirés de l'eau.
12 On a photographié les victimes et ma sœur a été empêchée
13 d'aller voir les photos. On lui a dit, « T'as pas le
14 droit, pas d'affaire de regarder les photos qui ont été
15 prises. »

16 Même après, c'est lui qui est allé les
17 habiller après. L'ainé est encore en vie et puis lorsqu'il
18 les habillait, il a vu... il a su que les os étaient
19 brisés. Lorsqu'il les a habillés, il a su... on a
20 surveillé beaucoup pour pas trop découvrir le corps parce
21 qu'on leur cachait le corps, mais ils n'ont pas dit à quoi
22 ça pouvait ressembler. Les cinq victimes étaient comment?
23 Comment est-ce qu'elles étaient amanchées? » Parce qu'on
24 leur cachait de quoi elles étaient blessées. Puis l'ainé
25 qui les a habillés nous avait dit, « J'ai trouvé... j'ai

1 senti que les os étaient mous et ils n'étaient pas à la
2 bonne place. » Par exemple, les genoux n'étaient pas à la
3 bonne place où ils devaient être.

4 C'est ça que ma sœur a toujours demandé,
5 ainsi que les enfants. Qu'est-ce que... pourquoi ils nous
6 ont fait ça? Pourquoi ils ont agi comme ça envers nous?
7 Pourquoi ils nous cachent? Nous aussi nous sommes des
8 êtres humains. Pourquoi ils nous ont traités de seconde...
9 on a un cœur. Je sais pas pourquoi... comment ils ont été
10 capables de faire cela, pour avoir fait... agi de même des
11 cinq victimes. Ils disaient à St-Michel, « Pourquoi est-ce
12 qu'ils sont... » Pourtant, la direction de St-Michel
13 c'était pas dans cette direction. C'est dans l'opposé que
14 la ville de St-Michel était. Pourquoi est-ce qu'ils ont
15 pris ce chemin-là?

16 Ils avaient été... ma sœur est allé voir le
17 lieu de l'accident, ma sœur. Eux-autres aussi ont vu que
18 c'était pas un accident. Ils ont maquillé la scène parce
19 que s'il y aurait eu un accident, tu vois tout sur le sol,
20 toutes les éclaboussures qu'il y a et à cette place-là,
21 c'était pas amanché comme ça. Il n'y a pas d'éclaboussures
22 de sable. C'était... on voyait juste les traces qui s'en
23 allaient... les traces de roues qui s'en allaient vers
24 l'eau. Il y avait beaucoup de signes qui disaient qu'il
25 n'y avait pas eu de noyade. On les a tués, assassinés.

1 On sait et on pense très fort que les
2 agissements des allochtones, des hommes blancs, parce
3 qu'ils sont pas allés voir tout de suite la SQ quand ils
4 sont arrivés à St-Michel. Avant, ils sont allés prendre le
5 café au restaurant et ils ont dit par après qu'il y avait
6 eu un accident. C'est là qu'on voit que pour eux-autres,
7 les autochtones c'est des mieux que rien. Puis la SQ a dit
8 à ce moment-là qu'il y a des Indiens qui sont morts là-bas,
9 « Allez les voir. » Puis c'est lui qui a été témoin
10 également. On lui a dit qu'est-ce qu'il fallait qu'il dise
11 pour dire ce que j'ai vu. Même les policiers lui avaient
12 dit quoi dire. C'est ce que je disais tantôt. C'est ce
13 que je disais tantôt; on trouve ça bizarre. Le monde est
14 rendu malade.

15 On n'a pas le temps de faire notre... parce
16 que c'est difficile de faire le deuil parce qu'on connaît
17 pas la vérité. On connaît pas la vérité, qu'est-ce qui
18 s'est passé réellement. Nous, on pense qu'il y a de
19 l'injustice là-dedans.

20 J'ai pitié pour mes petits cousins qui ont
21 perdu leur frère parce qu'ils ont eu beaucoup de peine
22 lorsqu'ils l'ont perdu et eux-autres ils veulent savoir
23 qu'est-ce qui s'est passé. Nous, on le sait pas non plus
24 parce que la SQ qui a fait l'enquête, c'est le même
25 résultat. Puis c'est plus fort encore, c'est comme si on

1 lui donnait une claque en pleine face. C'est comme ça
2 qu'on se sent. C'est toujours le même résultat. C'est la
3 noyade qu'ils disent. Encore là, c'est encore plus
4 douloureux de se faire dire ça parce qu'on nous a pas cru.
5 On ne croit pas qu'est-ce qu'on dit.

6 Voilà. C'est tout. Merci.

7 **Me FANNY WYLDE:** Commissaires, avant de
8 poursuivre, il y a un témoin qui a demandé une pause. Donc
9 si vous pouvez nous accorder une pause de cinq minutes?

10 Donc nous allons prendre une pause de cinq
11 minutes. S'il vous plait, respectez le cinq minutes.

12 Merci.

13 --- L'audience est suspendue à 16h46

14 --- L'audience est reprise à 16h59

15 **Me FANNY WYLDE:** Merci aux commissaires de
16 nous avoir accordé cette pause.

17 Donc j'invite au prochain témoin à procéder.

18 **Mme LUCIE DUBÉ:** Bonjour à vous tous, ceux
19 qui sont présents. Je suis contente que nous sommes
20 nombreux, que nous soyons nombreux qui voulons discuter et
21 parler encore.

22 Je m'appelle Lucie. On m'appelle Grand-
23 maman Lucie. Lucie Dubé est mon nom. Je viens de Manawan.

24 Lors de ces événements-là, lorsque nous
25 avons perdu ceux qui sont partis, mon fils, lui aussi, dans

1 l'après-midi, lorsque j'étais à la maison, lorsque je
2 faisais mon lavage, il m'avait... je lui avais dit, « Tu
3 vas m'aider. » Parce que dans ce temps-là c'était très
4 difficile de faire le lavage. Et puis il m'avait dit, « Je
5 dois partir, Maman. Je veux aller voir mon ami Lionel. Il
6 est tout seul à la maison. » Je lui avais dit, « Ne sois
7 pas trop longtemps. Reviens après. » Il avait son manteau
8 par-dessus l'épaule et il s'en allait. Je l'avais appelé,
9 « Ne sois pas trop longtemps parce qu'on va partir. On va
10 aller voir ton père où il travaille. » C'était pas vrai.
11 C'était pas vrai qu'on allait partir. C'était juste pour
12 revenir à la maison le plus vite possible. Jusque le soir,
13 le soir est arrivé. Ça, c'est dans l'après-midi.

14 Dans l'après-midi, j'ai vu l'auto passer
15 proche de la maison de ma sœur Annie. C'est là que l'auto
16 s'est arrêtée. J'ai parlé à ma sœur Annie. « Qui est
17 là? » Et elle m'a dit que c'était Naser (phonétique). Je
18 les ai vus qui s'en allaient par là. Je les ai vus partir
19 tous les deux dans ma direction, Lionel et mon fils. Puis
20 j'avais dit à Naser justement, parce que lui était policier
21 dans ce temps-là, « Dis-lui d'aller... de pas embarquer les
22 deux garçons dans l'auto aux deux blancs qui étaient là. »
23 C'est ça que je lui avais dit.

24 Puis à un moment donné, j'ai pas vu d'auto
25 parce qu'ils étaient partis. C'était presque bleu. Le

1 panel qu'il y avait là, il était de couleur bleue. J'ai
2 attendu mon garçon et puis à un moment donné ils sont
3 arrêtés devant la maison chez nous. Mon fils a débarqué en
4 courant. Et puis là je lui ai demandé, « Où est-ce que tu
5 vas? » J'étais debout à la porte. « On va se promener.
6 Nos amis sont avec nous. » C'était pas des vrais amis
7 qu'il avait. Ils ont trouvé des amis. « Je viens chercher
8 la cassette pour faire jouer dans l'auto. » Puis je lui
9 avais dit, « Embarques pas. Restes ici puis reviens à la
10 maison. » Lui, il m'avait dit, « Non, je partirai pas. Je
11 vais demander qu'ils me débarquent ici. » C'est ça qu'il
12 m'a dit. Il n'est pas revenu le soir.

13 On s'est couché, ma fille avec. Puis à un
14 moment donné je me réveille. Trois heures après minuit, je
15 me suis réveillé. J'ai été voir dans sa chambre. Il
16 n'était pas là. J'ai réveillé ma fille, « Réveilles-toi.
17 On va aller chercher ton frère. Il n'est pas revenu. »

18 J'ai rencontré beaucoup de personnes pour
19 demander s'ils l'avaient vu. Ils répondaient, « Non, on
20 l'a pas vu. » Il y avait beaucoup de personnes qui se
21 promenaient dans la communauté de Manawan. Il y avait
22 beaucoup de personnes qui se promenaient. Il y en a même
23 un, j'ai embarqué dans l'auto de Naser. Il m'a embarqué
24 dans son auto. Il me dit, « Embarques; on va faire le tour
25 pour le chercher. » Marguerite, elle aussi, était

1 embarquée. On l'appelait Grand-maman Marguerite. On a
2 fait le tour. Je les appelle, ceux qui étaient là, leur
3 dire, « Est-ce que Denis est là? » « Non. » On l'a pas
4 trouvé. On l'a pas trouvé dans Manawan. J'ai dit, « Je
5 vais aller débarquer chez nous parce que je sais pas où il
6 est. » J'ai retourné chez nous, mais j'ai pas été capable
7 de me rendormir. Je l'ai toujours attendu pour qu'il
8 revienne. Des fois on se tenait debout dehors sur la
9 galerie jusqu'à temps qu'il fasse clair. Je me suis assis
10 dehors sur la galerie de la maison sur une chaise parce que
11 je surveillais parce que je pensais qu'il allait revenir.

12 Jusque dans l'après-midi, j'étais assis sur
13 la chaise et à un moment donné, l'auto... c'est pas l'auto
14 qu'il était embarqué. Puis l'auto s'occupait des patients,
15 l'homme blanc. C'est lui qui voyageait les personnes qui
16 avaient rendez-vous. Il a arrêté... il n'a pas arrêté
17 directement l'auto. Il s'est arrêté à un moment donné. Il
18 y a deux filles qui débarquent, ma fille et la fille de ma
19 sœur. Je les appelle tout de suite. Puis là j'ai dit,
20 « T'as pas vu ton frère? » Ma fille s'en vient en courant.
21 Elle est venue me dire, « Maman, tu fais pitié. Jamais
22 plus... je verrai jamais plus mon frère. » Puis j'ai dit,
23 « Pourquoi tu l'as pas... » Il avait été à St-Michel.
24 « Pourquoi tu l'aurais pas surveillé ton frère? T'as
25 toujours resté là-bas. »

1 Je sais pas au juste; c'est comme si
2 j'aurais tombé en arrière, tombé sur le dos. La dernière
3 chose que j'ai sue, lorsque qu'elle a appelé « Maman »,
4 après ça, j'ai plus connaissance de rien. Je me suis
5 réveillé. Il y avait beaucoup de monde. Il y a une femme
6 qui s'appelait Suzanne. C'est elle qui est venue. Elle
7 voulait me réveiller en me donnant beaucoup d'eau dans le
8 visage. J'avais appelé ma mère à ce moment-là, qui s'en
9 venait. Ils sont allés la chercher. Elle est venue me
10 voir. Puis là, elle nous a dit qu'on avait reçu un coup de
11 fouet de notre Créateur. C'est ça qu'elle m'a dit. C'est
12 ce qu'on dit, de fouetter, pour que les personnes puissent
13 vivre tranquillement. C'est ce que ma mère m'avait dit.

14 Mon mari n'était pas là parce qu'il
15 travaillait. Il travaillait pour le conseil. Il
16 travaillait pour le conseil dans le bois.

17 J'ai eu peur. J'ai eu très peur. Puis là
18 je pensais qu'est-ce qu'il va penser lorsqu'on va lui
19 donner la nouvelle? Je m'en rappelle pas s'il était
20 arrivé. Je me rappelle pas très bien de ça.

21 C'est ça qui m'est arrivé, les sentiments
22 que j'ai eus. Je pense que je vais m'arrêter ici.

23 Est-ce que c'est comme ça, Angèle?

24 C'est vrai qu'il n'y a pas eu d'ainés pour
25 aller avertir parce qu'auparavant, c'est les aînés qu'on

1 allait chercher pour dire... aller annoncer la nouvelle à
2 la personne. Par exemple, ça peut être la police. Ça
3 s'est pas passé comme ça. Il n'y a pas eu de personne qui
4 est venue nous donner la nouvelle.

5 Voilà. Merci une autre fois.

6 **Mme ANGELE PETIQUAY:** Bonjour à tous.

7 Mon frère, moi aussi, que j'ai perdu dans
8 cet événement s'appelait Denis. On avait juste un an de
9 différence entre nous deux. J'ai toujours été proche de
10 lui.

11 Dans ce temps-là, il y avait plusieurs
12 personnes qui restaient à St-Michel, comme ma sœur, et puis
13 ils disaient, ceux qui restaient à St-Michel, lorsque les
14 filles s'en allaient à St-Michel, quand la route a été
15 construite... c'est pour ça que ma mère aussi défendait ses
16 filles parce qu'ils disaient tout le temps... mon père
17 disait tout le temps « Surveillez... » parce qu'il voulait
18 partir travailler, il disait tout le temps, « Surveillez
19 nos enfants. »

20 Puis à ce temps-là, je restais moi aussi à
21 la maison chez nous et quand j'ai vu mon frère, je pensais
22 pas que c'est la dernière fois que je le voyais. Il venait
23 chercher... il disait, « On écoute de la musique. » Il
24 avait des cassettes. Il en avait plusieurs parce que lui
25 écoutait beaucoup la musique. Il avait beaucoup de

1 cassettes, des disques. Il aimait ça écouter la musique.

2 Des fois il me faisait des commissions parce
3 que c'était ma dernière année scolaire et puis là il
4 faisait des commissions. Ça c'est à la fin de l'année
5 scolaire. Puis il me demandait des commissions parce qu'il
6 me donnait de l'argent parce qu'il travaillait à la Baie,
7 au magasin Hudson Baie. Il travaillait là. Il me donnait
8 de l'argent pour lui acheter des disques, des cassettes.

9 Lorsqu'il s'en venait à la maison cette
10 fois-là, c'est qu'ils sont arrivés en auto, la vanne qui
11 est venue chez nous. J'avais été là-bas. J'avais été les
12 voir parce qu'il avait rentré dans la maison pour aller
13 chercher ses cassettes. Il y avait Lionel qui était assis
14 là dans l'auto. Il n'y avait pas de banquette en arrière.
15 Il y avait des caisses qui étaient à terre sur le plancher.
16 Lionel était assis là-dessus. Il disait, « C'est des
17 nouveaux amis pour nous. On les a connus, des nouveaux
18 amis. On a connu des nouveaux amis. Là on va se faire une
19 ballade dans le village. On va se promener dans le
20 village. » C'est ce que mon frère disait, « On va se
21 promener seulement ici pour écouter de la musique. »

22 Peut-être... je pense que c'est vers la fin
23 de l'après-midi cela quand il est venu chercher... c'est
24 quasiment la tombée du jour qu'il était venu.

25 La déclaration que les blancs ont fait, moi

1 non plus je crois pas cela. C'est pas un accident. Moi,
2 je crois pas à cela non plus. Il décrit qu'ils sont allés
3 à la pêche quand ils sont arrivés à Manawan. Il y a cinq
4 autochtones qui faisaient du pouce pour aller à St-Michel.
5 C'est à ce moment-là qu'ils ont pris le... au kilomètre 16
6 qu'ils ont eu l'accident. Il y en a plusieurs qui ont vu
7 mon frère là-bas, à St-Michel. Ils ont été à St-Michel.
8 Peut-être qu'ils sont revenus durant la nuit. Peut-être
9 qu'ils ont été battus n'importe où. C'est ce que je dis de
10 la déclaration; il y a seulement une personne, un blanc qui
11 a fait la déclaration. L'autre a seulement signé en bas de
12 la page. Il collaborait à la déclaration. Ils n'ont pas
13 été rencontrés individuellement.

14 Pourquoi je crois pas au rapport? Mon
15 frère, lui, il nageait très bien. Il pouvait faire de la
16 plongée. Il pouvait traverser à la nage le lac en face.
17 Il était capable de traverser le lac à la nage.

18 Une fois, il avait tombé. Il y avait un
19 avion qui avait « crashé ». Mon frère était embarqué. Il
20 avait 13 ans lorsqu'il a eu cet accident. L'avion avait
21 tombé et mon frère avait raconté qu'il s'était réveillé
22 complètement dans le fond de l'eau. Il voyait juste des
23 herbes dans l'eau. Il dit, « J'ai regardé en haut » et il
24 avait vu le reflet de l'avion et il est allé là. La
25 manière qu'il l'avait vu, même il avait aidé d'autres,

1 ainsi que le pilote de l'avion. Il avait aidé.

2 C'est pour ça que je crois pas au rapport.

3 Puis il s'est toujours entraîné. Il était très musclé. Il
4 était très mince, mais il était costaud, entraîné, parce
5 qu'il faisait des exercices. Comme les poches... sacs de
6 farine, il remplissait ça de sable. Il s'entraînait avec
7 ça. Des fois il soulevait mes frères et faisait des
8 « push-ups ». C'est dans ce temps-là... c'est le temps où
9 Bruce Lee était son idole. Il voulait devenir musclé
10 pareil comme Bruce Lee. Il était musclé avec
11 l'entraînement.

12 C'est pour ça que j'y pense souvent. Je
13 pense qu'il a été assassiné, tué, parce que s'il aurait eu
14 seulement un accident où il aurait plongé dans l'eau, il
15 aurait été capable de sauver ceux-là qui étaient à
16 l'intérieur de l'auto. Même lui, il était assis en avant à
17 côté du chauffeur. C'est comme ça qu'ils l'ont trouvé.
18 Ceux qui ont été sur le lieu de l'accident, ils l'ont vu en
19 avant.

20 Puis après ça, on a eu un choc. C'est pour
21 ça que ma mère aussi, elle n'a pas eu tellement
22 connaissance. On s'en rappelle pas tellement. Tout ce qui
23 s'est passé durant les funérailles, on se rappelle pas très
24 bien.

25 Moi, je pense toujours qu'ils ont été

1 assassinés. Ça, je ne l'oublierai jamais. Mon frère,
2 peut-être qu'il était déjà mort lorsque l'auto a plongé
3 dans l'eau. La manière que nous l'avons vu, on appelle ça
4 le Petit journal du sapin, avant que le Journal de
5 Montréal. C'est là que sa photo était sur le journal. Ça
6 nous a fait très mal de voir ce journal-là, parce que ce
7 que les policiers ont fait la minute qu'ils ont sorti de
8 l'auto, c'est comme si c'est pas un homme. C'est comme
9 s'il n'a pas eu de marque de respect, mon frère. C'est ça
10 qui nous a fait très mal. Il n'y a pas de fierté envers
11 nous parce qu'on n'a pas été averti par les autorités.

12 Il nous avait dit à ce moment-là, « On sera
13 pas là longtemps. » Il nous avait dit, « On va revenir
14 dans pas long. On fait juste faire un tour dans le
15 village. » C'est ça que je crois pas du tout.

16 Il y a plusieurs choses que j'ai demandé à
17 voir des témoignages. Je demandais à des personnes ce
18 qu'elles ont vu dans les derniers 24 heures de mon frère.
19 Ils les ont vus à St-Michel. Ils étaient à St-Michel,
20 ainsi que les autres personnes qui étaient avec.

21 Et qu'est-ce qui est dans la déclaration de
22 l'homme blanc? « On avait été à la pêche. On est allé
23 jusqu'à Manawan pour aller à la pêche. Il y avait cinq
24 Attikamekws qui ont demandé d'embarquer et on les a
25 embarqués et on s'est perdu. J'ai tourné à gauche au lieu

1 de tourner à droite. » Si cela est vrai, personne ne les
2 aurait vus à St-Michel.

3 Je vais m'arrêter ici pour le moment.

4 Merci.

5 **Mme DESNEIGES PETIQUAY:** Bonjour à vous
6 tous.

7 Ma sœur, elle avait 15 ans. Elle était trop
8 jeune pour partir. Elle était trop jeune pour être tuée,
9 mais ma tante Julie-Anna, elle était trop jeune. Elle
10 avait un jeune bébé, ma tante. Elle n'avait même pas deux
11 ans, ma cousine Valérie.

12 Pendant toutes ces années j'ai gardé en
13 dedans de moi... j'ai souffert. J'ai eu un choc post-
14 traumatique pendant des années. Je suis partie très jeune
15 même de ma communauté. J'ai été au pensionnat. Après ça,
16 je suis partie très jeune, en 1985. Ça fait 32 ans. J'ai
17 eu 50 ans dernièrement, au mois de décembre. Pendant
18 toutes ces années et puis quand ils ont commencé à parler
19 du cas des cinq morts, ça fait deux ou trois ans, je l'ai
20 vu à la télévision. C'est comme un peu... j'ai senti qu'on
21 m'a mise de côté, tandis que moi et ma sœur Janine... ma
22 sœur Janine, elle vivait à Montréal depuis l'âge de 17 ans.
23 On a toujours parlé de ça, moi et ma sœur Janine, pendant
24 qu'elle vivait à Montréal, quand je suis revenu vivre en
25 1989 à Montréal. On voulait en sortir pendant que ma mère

1 était vivante encore et ma grand-maman.

2 Après, on s'est dit peut-être que les autres
3 familles vont pas en entendre parler. Peut-être qu'ils ont
4 trop de... ils vont avoir beaucoup de peine. Il y a des
5 gens encore qui étaient vivants dans ce temps-là, ceux qui
6 étaient présents dans ce drame.

7 Je devais avoir neuf ans en 1977. Je suis
8 née en '67 et ma sœur Marie-Paul, elle vivait avec ma
9 tante, la sœur de maman. Elle était âgée, ma tante Emma-
10 Louise. Puis toujours elle avait eu des problèmes là-bas
11 où elle habitait et le matin, elle était revenue de là-bas.
12 D'après mes souvenirs, il y a quelqu'un... je sais pas...
13 qui lui avait dit, « Pourquoi tu es revenue sans
14 souliers? » Mon frère, je pense qu'il en a déjà parlé, mon
15 frère Daniel.

16 Après, elle trainait chez ma grand-mère et
17 ma tante aussi Julie-Anna, elle était revenue de où est-ce
18 qu'elle habitait chez grand-mère avec son jeune bébé.
19 C'était le matin.

20 Puis moi, avec ma tante Julie-Anna, j'ai eu
21 des bons moments avec ma tante Julie-Anna. Ah mon Dieu, je
22 l'adorais, ma tante. Ça m'a brisé le cœur quand je ne l'ai
23 plus jamais revue, ma tante.

24 Ce matin-là, ma kokum lui avait dit, « Ne
25 t'en vas pas. » Déjà cette vanne-là qui tournait

1 alentours, je sais pas, peut-être qu'on recherchait des
2 jeunes femmes pour embarquer des jeunes femmes pour aller
3 je sais pas où. Ma tante m'avait dit, elle dit, « Je vais
4 embarquer avec eux, avec ta sœur Nicole. » Mais je lui
5 avais dit, « T'es trop jeune » comme l'a dit mon oncle
6 Jean-Marc. J'ai supplié ma tante de ne pas s'en aller. Je
7 lui avais dit, j'ai dit, « Valérie est trop petite. » Et
8 puis elle m'avait dit, « La kokum va la garder avec vous-
9 autres, Valérie. »

10 C'est comme quand je les ai vus embarquer
11 dans la vanne, c'est comme après je me suis dit je ne les
12 verrai plus jamais.

13 Puis j'avais vu une madame... je crois que
14 c'est leur maman qui était déjà dans la vanne, puis je ne
15 les ai plus jamais revus jusqu'au lendemain après-midi, le
16 lendemain matin ou après-midi, le chef de police était
17 Naser Flammand qui était venu annoncer à mes parents, « Il
18 s'est passé quelque chose et puis il y avait ta fille
19 Nicole. » Nicole c'est Marie-Paul. Je l'ai toujours
20 appelée Nicole. Elle était dedans aussi. Il dit, « Je
21 crois que les cinq morts ont été tués, noyés. » J'ai
22 entendu ça aussi. Je vais jamais l'oublier.

23 Mon père, il a crié comme un cri d'animal en
24 voulant dire, « Ils viennent de tuer une de mes filles. »
25 Mon Dieu, c'est comme je revois encore mon papa qui disait

1 ça, qui pleurait et puis qui disait à maman, « C'est ta
2 faute; t'as pas voulu retenir. Tu les as... t'as toujours
3 donné tes filles. » C'est ça qu'il a dit. Parce que moi
4 aussi j'habitais chez ma tante. C'est ça qui s'est passé.

5 Pendant quelques mois, mon père, il s'est
6 mis à boire beaucoup, beaucoup, jusqu'à temps que quelques
7 mois, lui aussi s'est fait tuer. C'est ça que j'ai jamais
8 oublié. Ç'a toujours resté dans ma tête.

9 Jusqu'à temps que je sorte de la communauté,
10 j'en voulais souvent à ma famille. J'ai resté juste avec
11 ma sœur Janine. Janine est décédée en novembre 2004. Tout
12 ce temps-là, on a toujours parlé de ça, moi et ma sœur
13 Janine. On l'a jamais oublié, parce que notre père, il
14 nous aimait beaucoup.

15 Puis ma tante Julie-Anna, je l'avais
16 suppliée de ne pas s'en aller. Je me suis dit, quand elle
17 a embarqué dans la vanne, c'est comme je vais plus jamais
18 la revoir parce que je dormais souvent avec elle. Elle
19 s'occupait souvent de nous, de ses nièces qu'elle aimait
20 beaucoup.

21 Pendant des années peut-être... je sais pas
22 combien de temps... j'ai vu ma petite cousine Valérie.
23 Elle avait grandi. Je voulais toujours lui en parler de
24 qu'est-ce qui s'était passé le matin même, mais j'ai jamais
25 pu.

1 Ç'a été des années, des années. C'est comme
2 quand ils ont commencé à sortir, 40 ans en arrière, je me
3 suis dit, je dois en parler aussi. C'est comme eux ont
4 pris la Sûreté du Québec, je crois, avec une avocate. Mais
5 pour moi, la justice, je ne crois plus à la justice. Je
6 peux plus la croire. Ils ont été tués. Pour moi, ils ont
7 été tués. C'est ça que je me dis. C'est ça que je me suis
8 toujours dit, des années de souffrance. Même ma sœur, elle
9 avait souffert beaucoup, ma sœur aussi.

10 Excusez-moi de... je crois que c'est ça que
11 je voulais dire... que je voulais vous dire.

12 Mais en parlant comme ça avec ma fille, avec
13 mon oncle et mon grand frère, je suis avec eux. Je vais
14 continuer à être avec eux si jamais ils rouvrent l'enquête.
15 Je vais être avec ma famille. Je serai à leur côté.

16 Je crois que c'est tout. Je suis fatiguée.
17 Ma mémoire... j'ai comme forcé un peu ma mémoire un peu
18 aussi.

19 Merci beaucoup.

20 **Mme ÉRICA BÉGIN:** Moi, ça fait 23 ans que je
21 fais partie de la famille de Marie-Paul. J'ai toujours
22 habité avec ma belle-mère. Au début, je comprenais pas ce
23 qu'elle disait en Attikamekw. Elle parlait toujours de sa
24 fille, Marie-Paul. Je comprenais pas ce qu'elle disait.

25 Un jour, j'ai demandé à mon conjoint « C'est

1 qui Marie-Paul? » Il m'a dit, « C'est ma sœur. C'est ma
2 sœur que j'ai pas connue non plus parce que j'avais juste
3 deux ans à l'époque quand elle est partie. »

4 J'ai vu beaucoup pleurer ma belle-mère.
5 Lorsqu'elle arrivait, elle pleurait pour sa fille. Elle
6 avait beaucoup de peine.

7 Mes enfants, mes nièces, mes neveux, souvent
8 ils parlent de leur tante qu'ils n'ont pas connue, qu'ils
9 auraient tellement aimé connaître. Ça me fait de quoi.

10 Moi non plus j'y crois pas. J'y crois pas
11 que c'est un accident. Je vais arrêter.

12 **Me FANNY WYLDE:** On serait maintenant rendu
13 à la deuxième question. Plusieurs d'entre vous, par
14 contre, au premier tour avez déjà partagé sur les
15 événements et ce que ça l'a causé dans votre vie.

16 Donc si vous acceptez, peut-être qu'on irait
17 aux recommandations? Est-ce que vous êtes d'accord? Vous
18 pouvez parler aussi si vous voulez ajouter sur les impacts
19 que ça l'a causé dans votre vie.

20 **M. DANIEL PETIQUAY:** Lorsque ma sœur est
21 décédée, ma mère, elle, mon père, ils se sont choqués. Je
22 sais pas qui... c'est pas eux-autres... je me suis dit,
23 c'est pas eux-autres. C'est les blancs. C'est eux-autres
24 qui les ont assassinés. Ils ont fait quelque chose.

25 Mon père, il disait à ce moment-là, parce

1 qu'il était choqué, il m'a dit, « Je vivrai pas longtemps,
2 deux mois. » Deux mois après les événements, il est
3 décédé. Mon père est mort, parce qu'il avait dit, « Je
4 veux suivre ta fille. Je veux les suivre dans l'au-delà. »
5 Puis il a vécu deux mois, puis il est décédé le 22
6 septembre. Ça s'est passé, l'événement, au mois de
7 juillet. Ç'a été très vite, très vite, parce qu'il aimait
8 vraiment sa fille. Ça c'est vrai. Il m'avait dit, « Tu
9 voulais que ton père... » Mais si tu l'avais entendu,
10 parce qu'il était fâché envers les blancs. Tu l'as pas vu.
11 Ça n'a pas été long... il n'a pas été long qu'il est parti.
12 Ça c'est vrai. Il disait vrai.

13 C'est toujours ça que je vois. Je crois ça,
14 parce qu'il se sentait pas bien. Il a toujours entendu les
15 policiers venir lui dire, « Ça y est; ils vont passer en
16 cour. » Jamais. J'ai toujours attendu. C'est ça que je
17 lui disais.

18 Lorsque j'ai embarqué dans l'auto, « Qu'est-
19 ce que t'as vu? » J'ai vu des couteaux. Il y avait
20 plusieurs couteaux à terre. Il y avait un revolver, puis
21 il y avait une boîte de 40 onces. Il n'y avait pas
22 beaucoup de bière. C'est peut-être pour ça qu'ils ont été
23 très vite souls. Le blanc leur a fait boire de l'alcool
24 fort pour qu'ils puissent les assassiner, parce que
25 l'alcool est plus fort que la bière et puis on est soul

1 très rapidement.

2 En '77, j'ai perdu mon oncle Pierre. Son
3 petit bébé, il était sur un hamac. C'est moi qui le
4 gardais. Il n'avait pas d'électricité lorsque lui aussi
5 est allé dans l'eau. Il avait plongé dans l'eau avec son
6 auto. J'en ai perdu beaucoup comme ça.

7 Ça c'est très difficile de porter cela.
8 C'est ce que je leur dis. C'est bizarre. Peut-être qu'on
9 n'est pas assez riche pour essayer de savoir. Si un blanc
10 fait quelque chose à un blanc, il vient tout de suite
11 chercher l'Indien pour l'enfermer, l'envoyer en prison.
12 C'est ce qu'ils nous font. Pourtant, quand un blanc n'a
13 rien, il devient tout déprimé, découragé. Moi, ça me fait
14 rien. Moi, j'aime pas ça. Moi, je me sens pas bien
15 lorsque les blancs nous donnent de la misère.

16 Peut-être que je vais aller enlever de la
17 nourriture dans les territoires. C'est peut-être ça leur
18 pensée à eux-autres. Peut-être qu'ils disent « Ça va être
19 nous autres les propriétaires des territoires. » Ça c'est
20 la pensée de l'homme blanc. Il me semble qu'ils ne
21 devraient pas se moquer de nous comme ça, parce que lui,
22 là, tout de suite quand il a quelque chose, c'est toujours
23 à la cour. Eux-autres, ça va bien, tandis que du côté
24 autochtone, quand on fait quelque chose, ils ne le croient
25 jamais.

1 J'aimerais ça que cela fonctionne mieux,
2 pour qu'ils fassent l'enquête. J'aimerais ça que l'enquête
3 serait faite, pas juste celle-là, mais tous les autres, que
4 l'enquête soit refaite. Ça, ça serait plaisant d'avoir des
5 bonnes réponses. Ça fait longtemps qu'on souffre pour
6 cela.

7 Des fois, j'attends pour qu'ils puissent
8 être bien comme il faut. Ça c'est très, très dur
9 lorsqu'on... qu'est-ce que nous portons. Ça serait bon
10 qu'on nous aide maintenant. Là, on va se sentir mieux. On
11 va être libéré si on nous aide.

12 Voilà. C'est ce que je voulais rajouter.
13 Merci.

14 **M. JEAN-MARC QUITISH:** Re-bonjour à vous
15 tous.

16 Je voulais parler encore de Julie-Anna,
17 ainsi que ma petite nièce Valérie. Lorsque je pense à ma
18 sœur Julie-Anna, ainsi qu'à Valérie... je pense à elle...
19 je pense des fois... je sais pas comment elle serait
20 contente de voir sa fille, ainsi que ses petits enfants qui
21 grandissent. Puis je pense à cela, je dis elle aurait dû
22 m'écouter lorsque je lui ai défendu de pas partir. Mais
23 peut-être qu'aujourd'hui elle aura vu, si elle aurait vécu
24 encore, si elle avait écouté. Elle était pas trop, trop
25 obéissante. Et elle ne connaissait pas... elle n'était pas

1 j'aille lui montrer l'auto et moi je disais, « Non. Tu
2 l'oublieras pas si tu le vois. Je peux pas. »

3 Aujourd'hui, on est assis ici autour, il n'y
4 a pas eu de fait un bon rapport de dire qu'est-ce qui s'est
5 réellement passé lorsque les policiers ont sorti... c'est
6 comme si c'était... c'est comme si c'était un animal, un
7 lièvre, parce qu'ils les sortaient de là et puis ils les
8 ont embarqué comme des animaux. Ils ont rien mis. Ils les
9 ont pas mis dans les cercueils, dans les sacs. Ils les ont
10 pas mis là-dedans. Ils les ont embarqué dans le « pick-
11 up » comme ça. Je les connaissais. Je les connaissais les
12 policiers. Il y en a un qui est mort et l'autre est encore
13 en vie. Je sais pas quel âge il doit avoir. C'est ce que
14 je dis... c'est pour ça que je dis le blanc, je sais pas...
15 je pense que si elle aurait vu ses petits-enfants...

16 Des fois c'est comme quand je suis assis,
17 des fois c'est comme si j'étais là.

18 Puis là je souhaite que tout ça soit tiré au
19 clair, parce que moi, jamais je vais oublier cela. Ça
20 c'était un très mauvais souvenir pour moi, surtout l'homme
21 blanc qui n'est pas décédé encore, l'allochtone qui n'est
22 pas mort.

23 Lorsque je dis à Valérie, si ça serait moi,
24 si je le connaissais, je serais pas gêné de... même si
25 c'est la nuit, le jour, tout ça, c'est tout ce que je lui

1 avais dit, « Je ne serais pas gêné de... » Quand je parle,
2 je regarde toujours en bas. C'est toujours le souvenir qui
3 me revient lorsque je vois l'auto. Je demande toujours
4 lorsque... quand je regarde là-bas, je vois c'est qui qui
5 est chez Valérie. Puis là, je me dis... j'aimerais ça que
6 ce serait... c'est pour ça que je dis aujourd'hui, qu'est-
7 ce que nous faisons ici aujourd'hui c'est une affaire qui
8 est très, très pesante, très dure à supporter. C'est
9 pesant. C'est dur.

10 Lorsque j'entends les autres, moi aussi
11 j'ai... ce que je dis, je l'ai connu Denis. Il était mon
12 ami. On s'en allait à la pêche, parce que j'allais des
13 fois les voir pendant qu'ils pêchaient, tout ça. Ç'a été
14 mon ami. Ç'a été mes amis ceux-là, pareil comme leur mère,
15 Christine. Ç'a été ma tante. Ç'a été ma tante. C'est
16 Isidore qui était... c'est pour ça que je dis j'ai eu une
17 très grosse perte, pas seulement cinq, parce que j'ai perdu
18 mon frère également. Et là j'ai jamais su c'était quoi.
19 Des fois je pense à cela.

20 Je vais tout le temps vers le magasin pour
21 essayer de savoir pourquoi mon frère... mais j'embarquerai
22 pas là-dessus. C'est seulement ça que je voulais dire.
23 C'est déjà assez difficile de porter ça.

24 Peut-être que... j'espère qu'ils vont faire
25 ça comme il faut, de refaire une autre enquête. Je pense

1 que ça serait mieux de refaire cela. Si cela marche, au
2 moins je vais me libérer, mais je vais venir encore. Même
3 si je vis des émotions comme actuellement, j'aimerais...
4 parce que là, je tremble beaucoup parce que je suis
5 diabète, ainsi qu'un « Pacemaker ». C'est pour ça que...
6 là, actuellement, je transpire. Je transpire.

7 Je vais donner le micro à elle. Au revoir à
8 tous.

9 **Me FANNY WYLDE:** Antoinette, c'est à ton
10 tour maintenant. Tes recommandations, s'il vous plait.

11 **Mme ANTOINETTE FLAMMAND:** J'avais pensé...
12 j'avais rencontré une fois quand je travaillais à la maison
13 des jeunes et un des employés qui travaillait avec moi
14 m'avait dit, « Tu vois le gros camion qui est au
15 dépanneur? » Il m'avait dit que les cinq morts, c'est lui.
16 J'ai rien dit. Je me suis levé. J'ai regardé le camion.
17 Je suis parti de la maison des jeunes. J'ai été au
18 dépanneur. Je suis rentré à l'entrée principale et j'ai
19 sorti par l'autre porte. J'ai regardé le gars qui était
20 entré parce qu'il venait livrer du gaz. Je lui ai demandé
21 son nom. « Est-ce que c'est ton nom? » Il m'a dit, « Oui,
22 c'est mon nom. » Puis je lui avais posé des questions,
23 « Te rappelles-tu des cinq morts? La petite fille qui
24 pleurait, c'est moi. » Il m'a regardé seulement. Je
25 voulais lui dire autre chose, mais j'étais pas capable de

1 parler. C'est comme s'il y avait une barrière. J'étais
2 juste capable de le regarder et puis après ça, je suis
3 reparti. Je le regardais souvent et puis lui me regardais
4 encore. Je pense que j'ai arrêté quatre ou cinq fois
5 jusque chez ma belle-mère. J'ai arrêté encore. Je l'ai
6 regardé encore. Puis il me regardait encore à ce moment-
7 là. J'étais fâché. Je voulais lui dire quelque chose,
8 mais j'étais pas capable parce que j'avais peur de lui.
9 Peut-être qu'il va faire la même chose si je vais en ville.
10 Si je vais à St-Michel, peut-être qu'il va faire une action
11 contre moi s'il me reconnaît quand je vais être à St-
12 Michel. Il va peut-être essayer de me tuer parce qu'il a
13 vu à quoi je ressemblais maintenant.

14 J'étais choqué de le voir là. Puis j'ai
15 pensé après, j'aurais dû garocher une allumette pour qu'il
16 brûle avec l'essence. Puis j'y ai pensé par après, j'ai
17 dit, je vais lancer une allumette pendant qu'il vient
18 livrer de l'essence.

19 J'ai pas arrêté de le regarder. Lorsque je
20 suis rendu à la maison des enfants, je l'ai regardé à
21 travers la fenêtre également parce que je le regardais et
22 celui qui travaillait avec moi, « Est-ce que tu l'as vu le
23 gars? Oui, tu l'as vu? T'as revu son visage, tout? »
24 Puis je lui avais dit, « Oui, je l'ai regardé comme il faut
25 en pleine face. » « T'aurais dû traverser, aller avertir

1 Joséphine. Peut-être qu'eux-autres le voyaient aussi. »

2 Puis après, je prenais cette direction pour
3 aller leur avertir où le blanc restait, où il était
4 actuellement, parce qu'il était en train de livrer de
5 l'essence.

6 Voilà. C'est tout. Merci.

7 **Mme FRANCINE FLAMMAND:** Je suis en train de
8 penser à aujourd'hui, à quoi ressemblerait notre vie.
9 Peut-être que ça serait mieux aujourd'hui, parce qu'on
10 reste un peu partout. Donc il y en a eu quatre qui sont
11 partis rester vivre en ville. Une de mes sœurs est allée
12 rester à Joliette qui a deux enfants. Il y en a un qui
13 s'est suicidé. Elle aussi est décédée, puis son chum est
14 décédé et un de ses autres enfants est orphelin
15 aujourd'hui. Il a une blonde et il a des enfants. Puis
16 l'autre qui est décédé, il avait eu quatre enfants. Ils
17 ont été tous placés à Manawan. Ils sont venus les
18 chercher, DPG, Services sociaux. Ils ont été placés à
19 l'extérieur. On nous a enlevé nos neveux parce qu'ils
20 avaient été déjà placés. C'est une de mes sœurs qui
21 gardait, puis nous autres aussi on en gardait. Antoinette
22 en gardait une. Nicole... je sais que mon père en gardait
23 un. Il avait gardé son petit-fils. Maintenant ils sont
24 tous à l'extérieur. Ils sont pas biens parce qu'ils ont
25 été placés dans une famille d'accueil. Ils sont pas biens.

1 Lorsqu'ils ont eu 18 ans, on les a laissés
2 et puis aujourd'hui ils sont capables de rien. Qu'est-ce
3 qu'ils peuvent faire pour être bien lorsqu'en partant, on
4 les met dehors. Ils essaient d'aller à l'école. Ils sont
5 plus capables parce qu'on leur a rien enseigné dans leurs
6 familles d'accueil, les Québécois où ils ont été placés.

7 Puis l'autre de mes soeurs, elle s'appelle
8 Noëlla. Elle aussi, elle est complètement... on la voit
9 pas souvent. Je sais pas comment je pourrais vous la
10 décrire. Elle est complètement intoxiquée. On n'est pas
11 capable d'aller la chercher. Jamais qu'elle vient à
12 Manawan lorsqu'on va la chercher pour la ramener à Manawan,
13 parce qu'elle aussi ça fait longtemps qu'elle est partie de
14 Manawan. Elle était revenue lorsque ma sœur Micheline est
15 décédée. On a essayé de la retenir là-bas. Elle est
16 revenue à Joliette. C'est la dernière fois qu'elle est
17 venue à Manawan. Elle n'est pas en santé. Elle est
18 diabétique. Elle poigne toutes sortes de... parce qu'elle
19 consomme beaucoup. Elle est diabète, ainsi que cirrhose du
20 foie. Elle fait de la haute pression, ainsi que du
21 cholestérol. C'est ça, qu'une fois, le médecin m'avait dit
22 lorsque j'ai arrêté le voir. Il m'a dit « Tu vas avoir la
23 maladie d'alcoolique. » Puis il m'avait pas... c'est ce
24 qu'il m'avait dit. C'est vrai que j'ai mal au foie. Je
25 fume pas. Ça fait longtemps que j'ai arrêté de fumer, mais

1 j'ai eu de la difficulté. J'étais consommatrice de bière.
2 Ça fait deux thérapies que je fais et il y a eu une
3 amélioration. Les consommations sont très espacées.
4 Seulement à l'occasion que je consomme de la bière.

5 Peut-être qu'on aurait été tous capables de
6 s'en sortir lorsque nous allions à l'école. Peut-être
7 qu'on serait toutes diplômées si notre mère aurait été
8 vivante. Elle nous aurait encouragées. Peut-être qu'elle
9 nous aurait dit, « Allez à l'école et moi je vais garder
10 vos enfants. »

11 Je suis fière d'une de mes tantes. Elle a
12 dit à sa fille... aujourd'hui, tous ces enfants
13 travaillent. Sa fille travaille. Ils travaillent toutes à
14 l'éducation. C'est très beau les travaux que ses enfants
15 font parce qu'elle leur a dit, « Moi, je vais garder vos
16 enfants. Allez-y à l'école. C'est moi qui va m'occuper...
17 je vais garder vos enfants. »

18 C'est peut-être ça que notre mère nous
19 aurait dit si elle aurait été vivante. Elle nous
20 encouragerait.

21 Mais c'est des blancs qui ont tous brisé
22 cela, parce qu'on avait notre mère.

23 Moi non plus je crois pas par rapport à
24 l'accident. C'est pas un accident. C'est vrai qu'on les a
25 assassinés. On les a tués. J'ai pitié pour les autres

1 femmes, les filles, la fille qui est très jeune, ainsi que
2 Julie-Anna. Peut-être qu'elles ont été violées avant, les
3 trois, avant qu'elles soient tuées. On a trouvé leurs
4 sous-vêtements dans le bois, aux alentours du 60
5 kilomètres. On a trouvé leurs sous-vêtements accrochés
6 après les arbres. C'est peut-être à cet endroit qu'il
7 s'est passé quelque chose.

8 Des fois je pense à cela. Allumer un petit
9 peu pour faire sécher quelque chose? Je le sais pas.
10 Parce que c'est différent d'autrefois et aujourd'hui, parce
11 qu'aujourd'hui, les allumettes, c'était par pareil.
12 C'était différent qu'autrefois.

13 J'avais trouvé au marché aux puces une
14 allumette. C'est vrai que lorsqu'on le met dans l'eau, ça
15 dissout complètement. Je sais pas pourquoi on a cru quand
16 ils parlent d'allumettes. Ils n'ont pas dit « briquet ».
17 Ils avaient dit « allumettes ».

18 J'avais lu, moi, sur le rapport. C'était
19 mal fait. C'était pas crédible. C'est comme si ça avait
20 été un enfant qui avait écrit sur le rapport. Ç'a été fait
21 comme ça. C'était pas sérieux.

22 C'est ce que je voulais... c'est ça que je
23 demande, moi, de connaître la vérité, qu'on dise la vérité
24 de qu'est-ce qui s'est passé le 26 juin 1977. C'est à ce
25 moment-là que moi aussi je vais finir mon deuil, qu'enfin

1 on nous dise la vérité. On n'a pas fait notre deuil. On
2 souffre encore. Ça va durer encore. Il faut qu'on cherche
3 la vérité.

4 Merci.

5 **Mme FRANCINE DUBÉ:** Bonjour. Re-bonjour à
6 vous tous.

7 Il y a beaucoup de choses lorsqu'on pense à
8 cela. Aujourd'hui, c'est une très grosse chose ce qui
9 s'est passé, tout ce que les familles ont vécu, qu'est-ce
10 qu'on leur a fait. La famille était déchirée parce qu'ils
11 s'accusaient entre eux. C'était une forme de violence
12 conjugale. La violence est très énorme là-dedans parce
13 qu'ils se disaient... ils s'accusaient lorsqu'ils
14 prenaient... consumaient. Ils s'accusaient et la violence
15 augmente quand il y a utilisation de substances.

16 L'année passée on a fait une commémoration
17 des cinq victimes. On a fait une pierre tombale. On a
18 acheté une pierre tombale. On a fait une tête pour ne pas
19 oublier de toujours penser à eux. Pendant la cérémonie de
20 commémoration, ma sœur était là, celle qui est assise en
21 arrière ici... ça c'est ma sœur, ma grande sœur, son fils
22 Lionel. Elle a eu des crises cardiaques parce que ça lui
23 faisait très mal. On l'a évacuée en ambulance. Ça c'est
24 les impacts qu'on a eus, parce qu'il y a eu de la colère.
25 Ils ont développé des maladies.

1 On veut savoir aussi... des recommandations
2 qu'on veut faire, il va y avoir toujours une plaie à
3 l'intérieur de nous. On ne sera jamais guéri jusqu'à ce
4 qu'on nous dise qu'est-ce qui s'est passé. C'est ça qu'on
5 sait pas. Qu'est-ce qui s'est passé? Pourquoi c'est
6 arrivé? Qu'est-ce qu'on leur a fait? On nous met des
7 bâtons dans les roues quand on veut savoir quelque chose.
8 On manque de respect envers nous.

9 J'avais vu une fois un coronaire qui avait
10 écrit pour un autre homme, il disait, « Il n'y aura pas
11 d'autopsie, pas d'enquête, parce que ça coûte trop cher.
12 Les autochtones coutent trop cher. » C'est comme si on
13 serait un boulet pour le gouvernement. C'est ça que j'aime
14 pas. On pense à ça. C'est très fort.

15 La recommandation, on veut que des enquêtes
16 soient faites comme il faut, en bonne et due forme pour
17 qu'ils respectent l'autochtone, qu'ils respectent ça, parce
18 que c'est un être humain. Il faut qu'il fasse son travail
19 comme il faut, qu'ils nous traitent maintenant comme des
20 humains. Il faut pas qu'ils disent qu'on est des mieux que
21 rien. Parce que mathématiquement parlant, c'est impossible
22 que cinq autochtones meurent et puis que deux blancs s'en
23 sortent. Ça c'est impossible. Si on parle
24 mathématiquement, c'est impossible.

25 Nous, on le croit vraiment pas. C'est ça

1 qu'on veut savoir. C'est pour ça qu'on est venu ici, parce
2 qu'on veut avoir la vérité pour qu'on puisse vraiment faire
3 notre deuil, pour qu'on ait une guérison par rapport à cet
4 événement.

5 Je vous remercie de nous avoir écoutés.
6 Merci d'être assis et de nous écouter. Je vous remercie
7 beaucoup. Je vous aime tous. Merci.

8 **Mme ANGELE PETIQUAY:** Les impacts qu'on a
9 eus, ça m'a fait beaucoup de peine d'avoir perdu mon frère
10 parce qu'on était fier parce qu'il était bon dans tout. Il
11 était bon en écriture. Lorsqu'il allait à l'école, il a
12 toujours été à la bibliothèque. Il regardait le
13 dictionnaire. Il était toujours après le dictionnaire.
14 Puis en même temps, il me montrait des mots que je ne
15 connaissais pas. C'est lui qui voulait me le montrer. Il
16 me disait de quoi et puis des fois je me dis qu'il aurait
17 été un bon employé de notre communauté si on ne lui avait
18 pas retiré la vie.

19 Je vais rapporter encore la déposition du
20 blanc qu'il avait fait, là. Je veux revenir là-dessus.
21 Comme elle a dit, c'est comme si le rapport a été fait
22 comme ça, comme s'ils avaient écrit comme ça leur plaisir
23 d'écrire. Il y a une chose, c'est marqué le 26 juin 1976,
24 puis ça s'est passé en 1977. C'est ça que je voulais
25 rappeler, ainsi qu'il y a eu beaucoup de sentiments

1 d'injustice. Ça, ça nous a marqué qu'est-ce qui nous est
2 arrivé.

3 On nous a laissé dans l'ignorance parce que
4 l'enquête nous a pas rendu un bon rapport. C'est ça qui
5 nous a fait mal, beaucoup de mal. Mon père aussi, ça lui a
6 fait mal. Lui aussi il a consommé à cause de la douleur.
7 C'est ça. Lui se culpabilisait parce que tout le monde
8 essayait de savoir qu'est-ce qu'on pourrait faire, qu'est-
9 ce qu'on pourrait dire. Mon père a consommé beaucoup.
10 Lorsqu'il consommait, il en parlait à ma mère et ma mère
11 avait déjà assez de peine de qu'est-ce qui s'est passé.
12 Mon père aussi, ça lui a fait mal.

13 Lorsqu'il ne consommait pas, lorsqu'on lui
14 disait, il prenait ma mère parce ce qu'il avait pitié
15 d'elle et il la prenait dans ses bras. C'est ce qu'il l'a
16 fait beaucoup souffrir.

17 J'ai travaillé où mon frère travaillait. Il
18 m'avait demandé de travailler pour longtemps là-dessus.
19 J'avais juste 17 ans lorsque j'ai commencé à travailler.
20 Mais moi, je voulais pas travailler. Je voulais pas être
21 permanente. On m'avait offert un poste permanent parce que
22 je voulais aller à l'école encore. Je finissais le
23 Secondaire III et puis là je recommençais le Secondaire IV.
24 Ce que j'avais, j'avais des forces dans les mathématiques,
25 en comptabilité. J'étais beaucoup intéressée à ça pour que

1 je puisse aller à l'école, d'aller le plus loin possible en
2 éducation. Mon père ne m'a pas laissé aller. Il m'a dit,
3 « Travailles parce qu'on te donne un travail. Fais-
4 le. Puis là, tu partiras pas. Tu vas rester avec tes
5 enfants. »

6 Lors des événements, dans ce temps-là
7 j'étais enceinte, mais j'ai terminé pareil mon année
8 scolaire, même si j'étais enceinte. Puis j'avais dit que
9 j'allais retourner à l'école lorsque j'aurais accouché,
10 mais on m'a pas laissé aller. J'ai écouté mes parents.
11 J'ai toujours pensé « Ils m'encouragent pas pour que je
12 rentre. » Je pense toujours à ça. Même, j'ai pensé à
13 cela, parce que mon père m'avait dit « Tu vas garder ton
14 bébé. Tu vas les voir tous les jours tes enfants. C'est
15 ta mère qui va garder quand tu vas aller travailler et tous
16 les jours après ton travail, tu vas l'avoir ton bébé. »
17 C'est pour ça qu'il a pensé à ça, parce qu'il voulait pas
18 que je parte. C'était son souhait, son désir, pour pas que
19 je parte.

20 Puis là, j'ai écouté. J'ai travaillé.
21 Quand il est parti, c'est là que j'ai continué ma
22 formation, puis j'étais contente d'avoir terminé. Où je
23 voulais aller, je voulais me rendre en comptabilité. C'est
24 la première fois que je dis ça.

25 Ma mère m'avait dit aussi, mais j'avais

1 pleuré beaucoup lorsqu'elle m'avait dit la douleur qu'elle
2 avait. Ma mère me disait « C'est ta faute si on a tué
3 notre garçon. T'as vendu ton garçon parce que tu voulais
4 avoir de l'argent » parce qu'il parlait de compensation.
5 C'est ça qui a fait mal à ma mère. Je l'aime beaucoup. Je
6 l'aime beaucoup ma mère parce qu'elle est très forte. Elle
7 a toujours aidé. C'est par là qu'elle va chercher pour
8 dire... pour qu'elle guérisse, pour aller chercher sa
9 force, au moins guérir un petit peu, parce qu'elle veut
10 nous transmettre ses connaissances. Elle nous aide.

11 En 2015 encore, je pense qu'on nous a encore
12 ignorés. Les policiers nous ont ignorés jusqu'à ce que ç'a
13 été qu'il y a eu un reportage à la télévision. C'est à ce
14 moment-là qu'ils nous ont rappelé de rouvrir l'enquête. On
15 a travaillé beaucoup pour que nous soyons bien, mais on a
16 tous rechuté. On a fait des activités de partage. On a
17 travaillé avec le programme Menerwin (phonétique).
18 Menerwin c'est la santé et la vie. Les services sociaux
19 nous ont accompagnés dans le projet de commémoration qu'on
20 préparait. Ça c'est avec le monument qu'on a installé,
21 ainsi que la courtepointe sur le mur. On a tous travaillé
22 ensemble pour tout ça. C'est ce que nous avons fait comme
23 activité pour essayer de guérir, de se sentir mieux, pour
24 qu'on se sente mieux.

25 La recommandation que nous faisons, s'il y

1 avait la justice autochtone, que ça soit bien fait en bonne
2 et due forme, de ne pas se décourager. Si ça veut pas
3 marcher, qu'ils injectent des financements dans des cas
4 semblables à celui-ci par rapport aux autochtones parce que
5 comment l'autochtone peut subir pour que ce soit bien
6 travaillé?

7 Les gestionnaires devraient essayer de
8 savoir pour qu'on puisse revoir l'enquête, ainsi que
9 l'enquête qui avait été faite. Ça n'avait pas marché.
10 C'est peut-être pour ça qu'ils veulent pas dépenser de
11 l'argent, parce qu'ils n'aiment pas les autochtones. Et
12 nous, on veut savoir la vérité. Qu'est-ce qui s'est passé?
13 Qu'est-ce qui leur est arrivé? J'aimerais ça.

14 On avait déjà parlé pour qu'on se sente
15 mieux, c'est de chercher à savoir la vérité juste. Qu'est-
16 ce qu'on sait aujourd'hui c'est qu'est-ce qu'ils sont
17 capables de faire lorsqu'ils essayent de savoir qu'est-ce
18 qui s'est passé avec quelqu'un qui est mort, qui est
19 décédé, la manière qu'il est mort. Ça, on aimerait ça
20 aussi, que ça se fasse.

21 Merci, Maman, d'être assise avec moi
22 toujours. C'est pour toi, qu'est-ce que tu m'avais dit.
23 Tu devrais essayer de chercher à savoir qu'est-ce qui s'est
24 passé à ton frère. C'est pour ça qu'on est ici.

25 J'ai un très gros merci à la Commission.

1 Merci aux commissaires. Merci, Fanny. Je vous aime tous.

2 Merci de nous écouter.

3 **Mme DESNEIGES PETIQUAY:** Bonjour encore.

4 L'impact... il y a eu beaucoup d'impacts
5 dans ma famille. C'est ce que j'entends là maintenant.
6 Même moi, moi puis ma sœur aussi on a eu beaucoup, beaucoup
7 mal. Comme j'ai dit tout à l'heure, on voulait en parler,
8 mais c'est comme on n'avait pas... dans les années '90 on
9 voulait en parler, moi et ma sœur, avant qu'elle décède.

10 On avait parlé aussi à maman qui venait des
11 fois nous voir à Montréal et maman nous avait dit, « On va
12 rouvrir une blessure qu'on a eu en cette année et puis on
13 sait pas si les autres vont vouloir en parler. »

14 Déjà, ma mère elle avait bu beaucoup,
15 beaucoup, même mon père avant de se faire tuer. Je les
16 avais vus. Même ma grand-mère, elle aussi avait consommé
17 beaucoup. Pendant des années, je les ai vus avant que je
18 parte de ma communauté, avant que j'aille rester au
19 pensionnat.

20 C'est comme dans cette année-là quand ils
21 les ont tués, c'est comme ils n'ont pas eu d'enquête.
22 C'est-à-dire j'entendais mon père qui disait, « On sait
23 rien de ce qui s'est passé. » Comme l'a dit des femmes
24 ici, deux, trois jours, ils l'ont comme juste mis dans les
25 boîtes. Après ça, ils les ont... il n'y a pas eu

1 d'autopsie.

2 Il y a un monsieur de ma communauté,
3 aujourd'hui il a décidé, ce monsieur, deux fois il m'a dit
4 que... il m'a raconté... c'était à Joliette, je sais pas en
5 quelle année qu'il m'a parlé de ma... qu'il avait été
6 identifier les cinq morts. Lui, il arrivait de St-Michel-
7 des-Saints et il avait été identifier les cinq morts noyés.
8 Deux fois il m'a raconté ça, que ma sœur était vivante,
9 mais elle avait plein d'ecchymoses, qu'elle avait été comme
10 battue. Même les deux autres femmes, il m'avait dit que
11 c'était ça, sa belle-sœur aussi, ce pauvre monsieur. C'est
12 ce qu'il m'avait raconté ce monsieur-là. J'aurais aimé
13 qu'il soit vivant encore et puis qu'il dise la vérité.
14 Peut-être que quelqu'un lui a dit de rien dire. Peut-être
15 qu'il a eu des menaces, ce monsieur. C'est-ce que j'ai
16 toujours cru.

17 Je sais que la plupart sont morts. Ils sont
18 pas ici. Je sais qu'il aurait dit peut-être la vérité ou
19 ne pas le dire du tout. C'est ce que je pense. J'ai vécu
20 ça très mal. En partant de ma communauté... de rester en
21 ville, j'y pensais des fois, j'oubliais, j'y pensais des
22 fois et j'ai subi... pas j'ai subi... c'est-à-dire j'ai bu
23 pendant de longues années. C'est juste en buvant que je
24 parlais à quelqu'un d'autre. « Tu sais, ma sœur a été
25 tuée. Ma tante a été tuée. Il y a eu cinq morts. » J'ai

1 parlé avec des Québécois, des amis ou que ce soit des gens
2 de d'autres nations autochtones que je connais ici à
3 Montréal disaient, « Pourquoi vous n'en parlez pas? » Je
4 sais pas pourquoi. Je disais, « Ma sœur aussi est avec
5 moi. Ma sœur connaît cette histoire. »

6 C'est ça, moi, je me dis, recommandation,
7 c'est comme a dit la madame, il devrait y avoir un fonds
8 pour mieux aider les autochtones quand ils sont tués,
9 assassinés ou je ne sais pas, pour avoir une justice juste
10 pour les autochtones parce que c'est eux qui doivent gérer
11 quand quelque chose arrive parce qu'avec un blanc, c'est
12 pas du tout pareil.

13 Quand quelque chose arrive, il comprend pas
14 qu'est-ce qu'il dit l'Amérindien quand il parle pas
15 français. C'est ça que je me dis, qu'il devrait y avoir
16 juste une loi juste pour les autochtones. Je ne suis pas
17 raciste en disant ça, mais moi je crois qu'il s'est passé
18 tellement de choses dans ma famille.

19 C'est comme tout à l'heure, mon oncle Jean-
20 Marc a dit, il y a eu mon oncle qui avait été tué... qui
21 avait eu un accident là aussi, un mystère. Après, c'est
22 mon père qui a été tué. Là aussi un autre mystère.
23 J'étais jeune, mais j'ai tout gardé en-dedans de moi.
24 Pendant des années j'ai fait beaucoup de dépressions
25 pendant des années. Je voyais des médecins. Ils me

1 donnaient des antidépresseurs jusqu'à ce que je rencontre
2 ma psychologue qui est derrière moi, Anick. Mais avant ça,
3 j'avais été voir un autre psychologue pour en parler.
4 C'est ce qui m'aide, je crois, en parlant, en parlant et de
5 tout dégager, de tout dégager c'est quoi que j'ai subi dans
6 ma jeunesse, parce que ç'a brisé ma jeunesse. J'ai pas eu
7 de jeunesse avec tout ce drame que j'ai eu. J'ai eu mal
8 pendant pas mal d'années. Des fois je me disais,
9 « Pourquoi je suis de ce monde, là? Pourquoi j'ai pas
10 été... au lieu que ce soit ma sœur Pauline qui soit morte,
11 pourquoi moi? J'aurais dû être à sa place. » C'est ça que
12 je me disais. C'est ça que je me dis souvent.

13 Depuis que j'ai quitté Montréal, j'habite
14 Chateauguay. J'ai commencé à avoir la foi. J'ai commencé
15 à parler au curé, à mon curé. J'ai commencé à lire
16 beaucoup la Bible, des choses de même. J'ai commencé à
17 aller dans les pow-wow, à écouter des traditionnalistes,
18 des danseurs. Puis qu'est-ce qui m'a sauvé, je crois,
19 c'est ma petite fille qui a 11 ans et mes petits-enfants.
20 Je crois que c'est eux qui me maintiennent en vie et mon
21 petit-fils qui a 18 mois. C'est-à-dire je me dois de... ma
22 petite fille, souvent, elle me dit, « Maman, je dois
23 étudier pour devenir avocate ou juge. » C'est ça qu'elle
24 me dit. C'est son rêve. Je dois la guider. Je dois
25 l'aider. C'est ce que je me dis.

1 Il y a eu beaucoup d'injustices. C'est ce
2 que j'ai vu et entendu. En tout cas, je les entends parler
3 les autres familles. C'est comme nous aussi, on est avec
4 eux. Moi, je serais solidaire avec eux. Je vais les voir
5 souvent, plus souvent. Je sais que je dois aller les voir
6 plus souvent. Ça fait deux ans que je n'ai pas été dans ma
7 communauté.

8 C'est tout ce que je voulais dire. Merci
9 beaucoup de nous avoir écoutés.

10 **Me FANNY WYLDE:** Merci.

11 **Mme ÉRICA BÉGIN:** Mes recommandations, je
12 voudrais recommander à tous les peuples autochtones du
13 Canada de continuer, de ne pas lâcher pour nos disparus
14 parce que nous, on ne lâche pas. On ne lâchera pas.

15 Merci à vous. Merci.

16 **Me FANNY WYLDE:** *Migwetch.*

17 Ça fait maintenant le tour du cercle de
18 partage. J'inviterais aux commissaires, s'ils ont des
19 questions ou des commentaires, à en faire part. Merci.

20 **CHIEF COMMISSIONER MARION BULLER:** First I
21 want to say how thankful I am to all of you for coming
22 today.

23 What you've told us, what you've shared with
24 us is very important. So we're very grateful.

25 **(COURTE PAUSE)**

1 telling us.

2 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci

3 beaucoup, chers collègues.

4 Alors je vais vous parler en français.

5 J'imagine que M. Shilton va pouvoir vous traduire. Il a
6 fait un travail remarquable, soit dit en passant.

7 Comme mes collègues, je joins ma voix, mon
8 esprit et mon cœur et mon amour pour ce que vous nous avez
9 partagé, ce que vous nous avez démontré au niveau de la
10 souffrance, l'injustice, l'incompréhension, de se sentir
11 isolé pendant toutes ces années.

12 Ça fait deux fois cette semaine que
13 j'entends c'est à cause ou c'est grâce aux médias que notre
14 dossier ou notre injustice a résonné auprès des autorités,
15 alors que dans la vraie vie on espère que quand on demande
16 quelque chose, ça devrait arriver.

17 Alors un clin d'œil pour ceux et celles qui
18 sont soutenu les familles.

19 Et je vous ai entendu aussi lorsque vous
20 avez parlé qu'il n'y a pas d'autopsies. Moi, comme
21 commissaire, j'ai besoin d'aller plus loin dans la
22 compréhension de ce qui s'est passé. J'ai besoin de voir
23 le rapport. Je crois que tu as mentionné un rapport du
24 coroner. Vous allez nous l'envoyer, donc ça va être un
25 dépôt officiel comme étant dans cet exercice ici une

1 preuve. Donc on va prendre connaissance.

2 On a une personne qui se joint à l'équipe
3 dans un poste au sein de l'Enquête, Maryse Picard, avec le
4 travail aussi de Fanny. Moi, j'ai besoin de comprendre ça
5 et l'historique de tout ça.

6 Évidemment, on sait qu'il y a des gens du
7 Gouvernement du Québec qui suivent les travaux de l'Enquête
8 nationale et il va y avoir des endroits où on va pouvoir
9 échanger, questionner et surement on va avoir des réponses
10 de façon informelle, mais il y a de façon formelle dans le
11 cadre des audiences institutionnelles et ainsi de suite.

12 Donc moi, c'est ce que j'ai envie de
13 comprendre et de savoir.

14 Puis ce qui me préoccupe c'est au niveau de
15 la guérison. Vous avez vécu ça pendant des décennies.
16 Alors dans vos recommandations, j'ai pas entendu d'être
17 soutenus, mais j'ai compris à quelque part que le fait d'en
18 parler, ça fait du bien. Alors je ne sais pas quels sont
19 vos... au niveau des services sociaux et de la santé pour
20 votre nation, c'est quoi le soutien pour vous aider à
21 traverser cette perte-là, mais aussi le silence de la part
22 du système de justice. Alors ça, moi, ça me préoccupe à
23 savoir quel est le soutien qui est là pour vous.

24 De notre côté, vous le savez, on a un début
25 et une fin comme enquête. Alors nous allons faire en

1 sorte, avec Maryse Picard encore, de s'assurer que votre
2 soutien suite à votre retour dans la communauté, un plan
3 d'intervention soit entamé ou commencé déjà avec
4 l'équipe... c'est une petite équipe, mais une équipe
5 dévouée, Natasha et Maryse. Alors ça, pour moi, c'est
6 important.

7 Je sais que Fanny est très dévouée auprès
8 des familles. Elle reste en contact avec les familles et
9 mon bureau est en face de son bureau. Donc je vais lui
10 demander où c'est rendu tout ça.

11 Et de toute façon, je sais qu'il y a des
12 femmes ici en dehors du cercle. Dans le cercle, on s'est
13 déjà contacté via les réseaux sociaux. Alors, je le dis
14 encore, je suis disponible pour voir si moi aussi j'ai des
15 questions dans le cadre du mandat de l'Enquête.

16 Vous avez tous mon admiration et la
17 commémoration que vous avez faite pour vos être chers, vous
18 l'avez faite et ça fait partie aussi du mandat de l'Enquête
19 de proposer des recommandations au gouvernement comment on
20 devrait rendre hommage à nos sœurs volées, à nos frères
21 d'esprit aussi, comme dans votre cas, et vous nous avez
22 donné un bel exemple.

23 Alors les gens à travers le Canada vous ont
24 entendu et il y a des gens déjà qui font aussi ce que vous
25 êtes en train de faire.

1 Je vous remercie beaucoup, beaucoup,
2 beaucoup et puis je suis contente d'avoir revu ma kokum ici
3 qui me dit dans mon oreille « Bonjour, ma sœur. » Donc je
4 suis votre tante, finalement, et non votre petite sœur. Si
5 jamais je retourne à Manawan ou à Wemotaci, ça va me faire
6 plaisir d'aller vous revoir encore, les femmes.

7 **INTERVENANTE NON-IDENTIFIÉE:** J'avais une
8 petite question. Il y avait une personne qui devait
9 participer à ce cercle ici. C'est le chef de l'époque. Il
10 aurait des informations. Est-ce qu'il peut envoyer ça par
11 écrit pour compléter les informations au dossier?

12 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Oui, oui, oui.
13 Le processus est encore ouvert pour le processus de
14 consignation de la vérité. Il est encore ouvert. On va
15 vous annoncer bientôt par les médias, par le site web,
16 quand est-ce que ça va fermer, mais vous avez le temps
17 encore. C'est important que ça se fasse. Merci beaucoup
18 pour le renseignement.

19 Alors j'aimerais ça inviter mes kokums...
20 oui, excuse-moi, Angèle, oui.

21 **Mme ANGELE PETIQUAY:** Avec la commémoration
22 qu'on a faite cet été, le 26 juin, on a fait faire aussi
23 des signets. Dans tout le mouvement, levée de fonds, dans
24 toutes nos activités, on titrait toujours « Se souvenir, se
25 soutenir ». C'était notre slogan. Et ici on a le poème de

1 Victor Hugo:

2 « Tu n'es plus là où tu étais, mais tu
3 es partout là où je suis. »

4 Et c'est en attikamekw aussi. On l'a fait
5 traduire en attikamekw. Et ça, je vais vous le laisser.
6 S'il y en a qui le veulent, ça nous fera plaisir.

7 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Si vous
8 acceptez, il va faire partie de nos déplacements, ce
9 signet, ici dans nos objets spirituels qui sont donnés par
10 les familles, vos objets, et vous pouvez toujours aussi,
11 dans le panier qui est là, remettre, comme on appelle, des
12 expressions artistiques, un poème, une peinture, un dessin,
13 un texte, un chant, un CD, tout ce qui est de la création
14 pour rendre hommage à nos êtres chers. C'est pour nous une
15 vérité ça aussi, une preuve.

16 Alors oui, on va le prendre avec...

17 Nous allons demander à Fanny... nos grands-
18 mères vont venir ici en avant. Our grandmothers will come
19 here. Puis Me Wylde, Fanny, va appeler une famille à la
20 fois pour venir recevoir, si vous acceptez, un cadeau de
21 l'Enquête nationale au nom de Marion, Brian, Qajaq et de
22 moi et toute l'équipe.

23 **Me FANNY WYLDE:** Before we give away the
24 gifts, I would like to ask the Commissioners so we can
25 adjourn this session? Thank you.

1 Alors ajournement de la session, s'il vous
2 plait. Merci.

3 **(REMISE DE CADEAUX)**

4 --- L'audience est levée à 19h06

5

6

7

8 CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION

9

10 Je, Nadia Rainville, certifie que la présente est une
11 transcription véritable et conforme à l'enregistrement
12 numérique fourni de la présente audience.

13

14 *Nadia Rainville*

15 Nadia Rainville

16 26 mars 2018

17